



# გეორგიული ლიტერატურისა

2633  
1955

ისტორიული, ლიტერატურული და სამეცნიერო კრებული

## „LE DESTIN DE LA GÉORGIE“

Recueil Historique, Scientifique et Littéraire Géorgien.

Rédacteur en chef : K. SALIA. 8, rue Berlioz, Paris (16<sup>e</sup>). Tél: Passy 75-35.

№ 19

თებერვალი

— 1955 — FEVRIER

№ 19

### შინააწილი:

Prof. M. Mouskheli — De la dictature du prolétariat à l'Etat-Leviathan

გრიგოლ რობაქიძე — ისტორია ასე არ იწერება

მ. მ. თარხნიშვილი — წინააღმდეგობანი ქართულ ისტორიულ ძეგლებში

პროფ. მ. წერეთელი — „მიმცემი და მიმღები“

ექ. გ. კობახიძე — ქართველთა და სომეხთა ურთიერთობის ისტორიიდან

მ. შ. ვარდიძე — ხმა ლიბანის ობოლ კედართა მალნარიდან

გ. გამყრელიძე — ძველი სიმღერა

გ. ყიფიანი — გაზაფხული

კ. ხალია — ძველი ქართული ლიტერატურა

გრიგოლ მსაკურიანის ტიპიკონი — გამოცემა მ. მ. თარხნიშვილისა

ქართული ენა და სომხურის დამოკიდებულება მასთან —

J. A. Gatteyrias

მოგზაურობა კავკასიის ირგვლივ — Dubois de Montpéreux

ნ. ხალია — ძმები კობახიძენი

ბიბლიოგრაფია. ქრონიკა



# De la dictature du prolétariat à l'Etat - Leviathan

1950 marque un tournant capital dans la théorie de l'Etat soviétique : le 28 juillet de cette année paraissait dans la revue **Bolchevik** (No. 14) le fameux article de Staline : « **A propos du marxisme en linguistique** ». On y trouve le passage suivant :

« Engels a dit dans son «*Anti Dühring*» qu'après la victoire de la révolution socialiste, l'Etat doit dépérir. C'est pour cette raison qu'après la victoire de la révolution socialiste dans notre pays, les clercs et les talmudistes dans notre patrie ont commencé à exiger que le parti prenne des mesures pour faire dépérir au plus vite notre Etat, pour dissoudre les organismes d'Etat et renoncer à une armée permanente.

«Cependant, sur la base de l'étude de la situation mondiale de notre époque les marxistes soviétiques sont arrivés à la conclusion qu'étant donné l'encerclement capitaliste, alors que la victoire de la révolution socialiste n'a eu lieu que dans un seul pays et que le capitalisme domine dans tous les autres, le pays de la révolution victorieuse doit non pas affaiblir, mais consolider par tous les moyens son Etat, les organismes d'Etat, les services de renseignements, l'armée, si ce pays ne veut pas être écrasé par l'encerclement capitaliste. Les marxistes russes sont arrivés à la conclusion que la formule d'Engels a en vue la victoire du socialisme dans tous les pays, ou dans plupart des pays, qu'elle est inapplicable dans le cas où le socialisme triomphe dans un seul pays pris séparément, alors que le capitalisme domine dans tous les autres pays» (1).

Deux ans plus tard, dans un autre écrit célèbre «**Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.**», considéré comme son testament politique — d'aucuns n'hésitent pas à en faire la dernière expression de la «*Loi*» marxiste — Staline ajoutait que dans la phase communiste, si «l'Etat disparaît, la société, elle, demeurera», en la personne de son «**organisme économique dirigeant central**» que Staline lui-même désigne à un autre endroit du même écrit sous le nom de «**pouvoir central**» (2).

Le «*maître*» ouvrait ainsi officiellement la voie à la théorie juridique, ses «disciples» s'y engage-

1) Trad. franç. les Editions de la Nouvelle Critique, Paris pp. 59-60.

2) Edit. en langue étrang. Moscou, pp. 99 et 75, trad. franç. Ed. Soc. p. 95 (c'est moi qui souligne).

ront d'autant plus volontiers que le travail de sape se faisait depuis fort longtemps et qu'on n'attendait qu'un signal pour proclamer et organiser le nouveau culte de l'Etat. Et de quel Etat ? D'un Etat-Moloch qui ferait rêver les plus farouches étatistes occidentaux, Bodin comme Hobbes, Hitler comme Mussolini. Après une des révolutions les plus sanglantes du monde, le prolétariat, monté au pouvoir, s'applique de toutes ses forces, à la destruction de l'Etat, cet appareil d'exploitation et d'oppression. Et voilà que vingt ans plus tard, un nouvel Etat, plus vigoureux, plus redoutable, s'élève sur les ruines de la dictature du prolétariat et instaure un régime totalitaire qui n'est pas sans rappeler la terrible prophétie de George Orwell. On va tenter dans les pages qui suivent de décrire et, si possible, d'expliquer le sort lamentable de la révolution de 1917.

La dictature du prolétariat est la forme politique de gouvernement de transition entre la révolution prolétarienne et l'avènement du communisme. Elle caractérise donc la phase de l'édification du socialisme et doit se retirer de l'arène politique avec la disparition des classes et de l'Etat. C'est dire qu'elle est à la fois une forme prolétarienne de la contrainte étatique et, par les Soviets, une forme prolétarienne du pouvoir de commandement.

La Constitution de la RSFSR du 10 juillet 1918 définissait clairement cette nouvelle institution du droit politique moderne :

« La tâche principale de la Constitution de la République Socialiste Fédérative des Soviets de Russie, prévue pour la période transitoire actuelle, consiste à établir la dictature du prolétariat des villes, des villages et de la paysannerie pauvre sous forme du pouvoir panrusse des Soviets en vue d'anéantir complètement la bourgeoisie, d'abolir l'exploitation de l'homme par l'homme, et d'établir progressivement le socialisme sous lequel n'existent plus ni la division de la société en classes, ni le pouvoir d'Etat ». (Titre II, chap. V. art. 9).

La dictature du prolétariat n'ignore certes pas la violence, mais la violence propre à la première phase de l'Etat prolétarien, n'intervient qu'à l'époque du «communisme de guerre». Elle est nécessaire pour arracher aux anciennes classes exploiteuses leurs privilèges, pour réaliser notamment le partage des terres, l'occupation et la réquisition des usines par les ouvriers etc... Mais il est bien évident que





«l'écrasement» de la bourgeoisie et la conduite de la révolution à sa fin n'épuise pas les tâches du prolétariat au pouvoir. Une œuvre positive, bien plus importante s'impose à lui : édifier une nouvelle société.

«... Ce n'est pas, proclamait Lénine, la violence seule, ni principalement la violence qui fait l'essence de la dictature du prolétariat. Sa nature profonde réside dans l'esprit d'organisation et de discipline du détachement avancé des travailleurs, de leur avant-garde, de leur unique dirigeant, le prolétariat. Son but est de créer le socialisme, de supprimer la division de la société en classes, de convertir en travailleurs tous les membres de la société, de supprimer à la base toute exploitation de l'homme par l'homme». (Lénine, *Privet vengerskâm rabocim*, in *Soc.*, 4<sup>e</sup> éd. t. XXIX, p. 358).

Ainsi, la dictature du prolétariat, forme prolétarienne du pouvoir ne devait user de violence qu'en vue d'abattre l'Etat bourgeois et, puis, se consacrer entièrement à l'édification d'une société nouvelle, d'une société sans classes, d'une société où tous les hommes jouiraient de liberté et d'égalité, d'une société enfin sans pouvoir, ni contrainte, réalisant cette démocratie parfaite, dont rêvait Rousseau, qui abolit toute distinction entre gouvernement et gouvernés en faisant de chaque citoyen — y compris la ménagère, dira Lénine, — son propre gouvernant.

Pour y parvenir, la dictature du prolétariat établissait un régime nouveau, les Soviets, ainsi définis par Lénine :

« Les Soviets réalisent un nouveau type de système politique... Ce système établit une union (si) étroite, (si) indissoluble, (si) facile à contrôler et à renouveler avec les masses, avec la majorité du peuple... Par le mode d'élection et de renouvellement des effectifs (des Soviets) par la volonté du peuple, sans formalités bureaucratiques, ce système est beaucoup plus démocratique que ceux qui l'ont précédé... Il crée un lien puissant entre les professions les plus différents et facilite par là, sans bureaucratisme, la réalisation des réformes les plus diverses... Il fournit une forme d'organisation de l'avant-garde, c'est-à-dire de la partie la plus consciente, la plus énergique, la plus avancée des classes exploitées, ouvrière et paysanne... au moyen de laquelle l'avant-garde des classes exploitées peut élever, éduquer, instruire et conduire toute la masse gigantesque de cette population restée jusqu'à présent complètement à l'écart de la vie politique, en dehors de l'histoire... Il rend possible la conjonction des avantages du parlementarisme et de la démocratie directe et immédiate, ainsi que de la fonction législative et de la fonction exécutive. Comparé au parlementarisme bourgeois, c'est un tel progrès de la démocratie qu'il prend une signification historique mondiale ». (*Uderzat li bolcheviki gosudarstvennuju vlast*», in *Soc.*, XXVI, p. 79; v. aussi les thèses de Lénine sur

le pouvoir soviétique in *Proekt programy V. K. P.* de 1919).

Les Soviets, véritable école de gouvernement des citoyens, se voyaient confier la grande tâche d'administrer le pays. Mais pour leur permettre de concilier démocratie et efficacité, les révolutionnaires de 1917 avaient mis à leur disposition le mécanisme du «centralisme démocratique» qui avait déjà donné ses preuves dans l'organisation du parti : « Notre tâche, écrit Lénine, est de réaliser le centralisme démocratique dans le domaine de l'économie, d'assurer la coordination et l'unification absolues dans le fonctionnement des entreprises économiques, comme les chemins de fer, les postes et télégraphes et autres moyens de communication; en même temps, le centralisme, entendu au sens authentiquement démocratique, implique la possibilité, apparue pour la première fois dans l'histoire, d'un libre et plein développement, non seulement des particularités locales, mais aussi de l'action et des initiatives locales, et de la variété des voies et des moyens pour atteindre le but commun ». (*Nabrosok stat'i «Ocerednye zadaci sovetskoj vlasti* », in *Soc.* t. XXVII, p. 181).

En définitive, la dictature du prolétariat, protégé par les Soviets contre ses propres excès et secondée dans son action par le centralisme démocratique, devait, dans la pensée de ses théoriciens et de ses promoteurs, détruire l'Etat, libérer l'individu et édifier une véritable civilisation humaine.

Helas ! la réalité russe réservait un tout autre sort aux rêves généreux et un peu naïfs de Lénine et de ses compagnons. Les circonstances spéciales, où se trouvait la Russie au moment de la révolution obligèrent les dirigeants à bâtir un nouvel appareil de contrainte pour affronter et vaincre les immenses difficultés — famine, guerre civile, intervention étrangère, pour ne citer que les principales qui surgissaient et auxquelles il fallait parer de toute urgence. C'est dans ces conditions terriblement difficiles, qui d'ailleurs persisteront avec l'effort d'industrialisation et de collectivisation et de la crise endémique de la production agricole, que la dictature du prolétariat a dû faire ses premiers pas en Russie. Elle avait prononcé la condamnation à mort de l'Etat bourgeois avec, pour employer les termes d'Engels, ses «... accessoires matériels, prisons et institutions coercitives de toute sorte... », mais elle a conservé à titre transitoire, croyait-elle, et en le renouvelant, l'appareil de contrainte : armée, police etc. Or, celui-ci se perpétuant et s'amplifiant, il a bien fallu lui trouver un cadre juridique. Où la bureaucratie pouvait-elle trouver un cadre plus naturel sinon dans l'Etat. Voilà comment l'Etat sortira du sein même de la dictature du prolétariat. Dès 1924, l'Etat se verra réintroduit dans le système constitutionnel soviétique. La Constitution de 1936, celle du «socialisme triomphant», consacra formellement l'in-



stauration définitive de l'Etat. Quelques années plus tard, Staline, principal promoteur de cette réforme, pourra présenter la théorie de l'Etat socialiste se substituant à la dictature du prolétariat :

« Pour renverser le capitalisme, il a fallu non seulement retirer le pouvoir à la bourgeoisie, non seulement exproprier les capitalistes, mais briser entièrement la machine d'Etat de la bourgeoisie, sa vieille armée, son corps de fonctionnaires bureaucratiques, sa police, et remplacer cette machine par une nouvelle forme d'Etat, prolétarien, par un nouvel Etat, socialiste. C'est justement ce qu'ont fait les bolchéviks. Mais il ne s'ensuit pas du tout que le nouvel Etat prolétarien ne puisse conserver certaines fonctions de l'ancien Etat, modifiées suivant les besoins de l'Etat prolétarien ». (*Voprosy Léninisma*, p. 604. — C'est nous, qui soulignons).

La doctrine ne tardera pas à emboîter le pas au maître incontesté de l'«orthodoxie marxiste». Dès lors, on assistera au renversement total des thèses anciennes.

Dans l'analyse du «mécanisme de l'Etat soviétique», deux sens différents sont donnés à celui-ci :

« Le mécanisme de l'Etat au sens restreint du mot (système des seuls organes d'Etat : Soviets Suprêmes et locaux, organes de l'administration d'Etat, services de renseignements et de l'armée, organes de la justice, du parquet) entre dans la composition du mécanisme de l'Etat au sens large du mot.

« Le mécanisme de l'Etat socialiste soviétique, au sens large du mot, c'est le mécanisme de la dictature de la classe ouvrière. Celui-ci comprend : le parti, comme force dirigeante et directrice, les Soviets avec leurs nombreuses ramifications centrales et locales, sous forme d'organisations administratives, économiques et culturelles et autres organisations publiques, ainsi que les associations de masse des travailleurs encadrés par les Soviets, comme les syndicats, le komsomol et les coopératives » (1).

La distinction proposée, prenant carrément le contrepied des positions révolutionnaires, établit une association indissoluble entre l'Etat et la dictature du prolétariat, la préséance y revenant à l'Etat. Celui-ci forme le noyau autour duquel la dictature de la classe ouvrière fait pousser ses institutions. Il convient donc de distinguer soigneusement entre les organes de l'Etat et les institutions de la dictature du prolétariat.

Mais en quoi sont-ils différents ? La réponse se révèle si édifiante qu'il est préférable de laisser la porte-parole de la nouvelle école juridique soviétique le dire dans ses propres termes :

1) C. A. Jampolskaja, *Organy sovetskogo gosudarstvennogo upravlenja v sovremennyi period*, éd. par l'Ac. des Ss. Inst. des Ss. Jur., Moskva, 1954, p. 6.

« La singularité spécifique des organes de l'Etat consiste avant tout dans le fait que, pour l'accomplissement des fonctions de l'Etat, ils disposent de moyens et de possibilités refusés à toutes les autres organisations. Ces moyens, on les qualifie habituellement dans la littérature juridique de «puissance publique» (*Vlastnaja sila*) et d'«autorité souveraine» (*vlastnoe polnomocie*) etc.» (1).

On ne saurait être plus clair : c'est l'Etat éternel, Etat-puissance publique, qui ressuscite, mais il ressuscite notablement agrandi et renforcé : son autorité «se compose d'une série d'éléments indissolublement liés dont les plus importants sont : a) l'émission des actes publics — actes juridiques obligatoires pour tous les citoyens et agents publics, b) la sanction des violations de ces actes par la contrainte étatique, c) la garantie de l'exécution des ordres publics par les mesures d'éducation, de persuasion et d'encouragement et d) la garantie matérielle de l'exécution des ordres publics au moyen de la gestion d'un fonds unique de la propriété socialist d'Etat » (2).

Ainsi aux pouvoirs classiques d'imperium, de *Herrschaft* que l'Etat possède depuis des siècles, la «dictature du prolétariat» lui en octroie de nouveaux. Tout d'abord, le pouvoir économique qui se traduit par la gestion d'un «fonds unique» affecté à la réalisation d'un but également unique. Tout devra être subordonné à ce but : la législation du travail comme la politique «socialiste» des loisirs, la distribution des richesses comme l'utilisation du potentiel humain, la politique d'investissement comme la répartition du revenu national.

Ensuite, un pouvoir à la fois plus subtil et plus insidieux : d'éducation, de persuasion et d'encouragement. Ce pouvoir offre à l'Etat des possibilités insoupçonnées de maniement des hommes. La «critique et l'autocritique», l'«émulation socialiste du travail» et la «propagande et agitation» constituent les principaux leviers qu'il utilisera pour susciter l'enthousiasme des masses et entretenir leur dévouement au régime. On doit l'ajouter aux autres pouvoirs de l'Etat et l'appeler : **le pouvoir de mobilisation des masses.**

1) Jampol'skaja, op. cit. p. 13.

2) *Ibid.*, pp. 17-18; la nouvelle tendance de la doctrine prend tout son relief si on la compare aux thèses plus prudentes et moins nettes défendues avant 1950. V. par exemple, V. F. Kotok in *Sovetskoe Gosudarstvennoe Pravo*, 1949, pp. 281-284; M. P. Kareva, in *Osnovy sovetskogo gosudarstva i prava*, Moskva 1953, p. 81. Les observations du dernier auteur présentent d'autant plus d'intérêt qu'elles font état, mais en termes plus vagues, de la même distinction dans le «mécanisme de l'Etat». Visiblement la doctrine procède par touches successives, chaque auteur apportant son obole au nouveau «culte» étatique.



Que devient face à ce nouveau Leviathan la dictature du prolétariat ?

De toute évidence, l'affermissement de l'Etat ne pouvait se faire qu'à ses dépens, qu'au prix de son affaiblissement et de sa décomposition. Le gouvernement des travailleurs perdra sa propre organisation: l'Etat absorbera les Soviets dont il fera ses organes. Privée de son expression juridique, des corps habilités à manifester sa volonté et des instruments d'action nécessaires, la dictature du prolétariat se réduira pour reprendre la définition du porte-parole de la doctrine soviétique actuelle, à un «système d'organisations sociales et publiques des travailleurs avec leur contenu (sostav) humain et leurs moyens matériels... »

Mais alors la dictature du prolétariat ne s'identifie-t-elle pas avec la société — simple fait sociologique ? Par l'unité morale et politique du peuple ne se rapproche-t-elle pas des «idées forces» telles que patriotisme soviétique et solidarité nationale, ces succédanés staliniens de l'internationalisme prolétarien ?

De même qu'après la Révolution Française la nation proclamée souveraine s'était vu doter d'une représentation juridique dans la personne de l'Etat, de même la «révolution» stalinienne fera de l'Etat la personnification juridique (*olicetvorenie voli vsego naroda*) de la dictature du prolétariat. De même que dans la démocratie bourgeoise, comme le craignait Rousseau, les représentants s'étaient substitués aux représentés pour instituer un gouvernement de classe, séparé du peuple, de même dans la démocratie soviétique, comme le redoutait Lénine, l'Etat se substituera à la dictature du prolétariat pour instaurer un gouvernement des «Cadres» plus séparé encore du peuple. De même que l'Etat bourgeois avait prétendu exprimer la «volonté générale» et se pose en «défenseur de l'intérêt général», de même, aujourd'hui, l'Etat Soviétique revendique l'honneur de représenter la volonté et les intérêts de tout le peuple soviétique. Le parallèle ne laisse pas d'impressionner. En définitive, la dictature du prolétariat n'est plus qu'un système plus souple, plus vigoureux de la **direction étatique de la société**. Dans cette association de l'Etat avec elle le parti assume naturellement le pouvoir de direction. L'un comme l'autre se font un devoir d'exécuter scrupuleusement la volonté du parti et de jouer sur la scène publique les rôles qu'il leur impose.

Dans une page célèbre, Engels résumait ainsi l'histoire de l'Etat :

«... L'Etat n'a pas existé, de toute éternité: Il y a eu des sociétés qui se sont passées de lui, qui n'avaient aucune notion d'Etat, ni de pouvoirs de l'Etat. A un certain degré de l'évolution économique qui était nécessairement liée à la scission de la société en classes, cette scission fit de l'Etat une nécessité. Nous nous rapprochons maintenant

à grands pas d'un degré de développement de la production, où l'existence de ces classes a non seulement cessé d'être une nécessité, mais devient un obstacle positif à la production. Les classes tomberont aussi fatalement qu'elles ont surgi. Avec elles inévitablement tombe l'Etat. La société, qui réorganisera la production sur les bases d'une association libre et égalitaire des producteurs transportera toute la machine de l'Etat là, où sera dorénavant sa place : au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze » (1).

La dictature du prolétariat se voyait chargée de la grande mission d'immoler l'Etat sur l'autel d'une «association libre et égalitaire des producteurs» et de bâtir, comme le souhaitait Lénine, la «civilisation des travailleurs» qu'il identifiait avec la civilisation humaine. Le Pouvoir, cet ennemi implacable de la liberté, devait s'éteindre faute d'usage à tout jamais.

Les circonstances hélas ! en décidèrent autrement. Au lieu de la civilisation des travailleurs, des hommes, l'URSS a bâti une **civilisation rationnaliste et administrative des Cadres et des Techniciens**. Elle demeure la «terre classique d'exil» des droits et des libertés individuelles. L'Etat plus vivant que jamais a relégué, en fait sinon en droit, la dictature du prolétariat «au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze».

**MICHEL MOUSKHELI**

Professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Politiques de Strasbourg.

## ბამოვილა:

პროფესორ უ. კარსტის ახალი ნაშრომი

Essai sur l'origine des Basques.

Iberes et peuples apparentés. Ed. P. H. Heitz, 16, av. Maréchal Foch, Strasbourg.

ამ შინაარსიანი წიგნით დიდად პატივცემულმა და ცნობილმა იბეროლოგმა პროფესორმა კარსტმა კიდევ ერთხელ გაამდიდრა იბეროლოგიის ლიტერატურა. ყველასათვის ცნობილია პროფ. კარსტის დიდი დამსახურება საქართველოს შესახებ კვლევა-ძიებაში.

უკანასკნელი ნაშრომი, რომელიც ეხება **ბასკ-იბერთა** და მათი ნონათესავე ხალხთა წარმოშობის საკითხებს, აგრეთვე დიდად საინტერესოა ქართველი შკითხველისათვის. ამიტომ ყოველ ქართველს ვურჩევთ მის წაკითხვას. ღირს 600 ფრანკი.

1) Engels, **L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat**, in Oeuvres complètes de Fr. Engels, p. 229; tr. par Bracke (A. M., Desrous-saux), Paris, Alfred Costes. Ed. 1931.



ისტორია ასე არ იწერება

წიგანებში „ინსტიტუტა პო იხსუჩენილუ ისტორიი ი კულტურა სსსრ“, მიუნხენ, 1954, № 3, მოთავსებულია წერილი მინდია ლაშაურისა: „გარჯინისკიი ტეატრ სოვეტსკოგო პერიოდა“. წერილი საესეა შეუწყნარებელი შეცდომებით.

1. წუწუნავა, სახელი არაა ხსენებული. ყოველი ახლო-მდგომი ქართულ თეატრთან იგულებს აქ ცნობილი რეჟისორის ალ. წუწუნავას. ავტორს იგი მსახიობთა რიგში მოუქცევია.

2. უმანვე ჩხეიძე, ეს სახელგანთქმული მსახიობი გამოჰყავს ავტორს როგორც „თეატრის მოღვაწე“. „თეატრის მოღვაწედ“ სუფლიორიც ითვლება.

3. რეჟისორი ალ. ახმეტელი: „მოსწავლე კოტე მარჯანიშვილისა“. არაა მართალი, როცა მარჯანიშვილი სათავეში მოექცა ქართულ თეატრს, ახმეტელი დამთავრებული რეჟისორი იყო. სანამ ერთად მუშაობდნენ, მარჯანიშვილი ითვლებოდა პირველ რეჟისორად, ახმეტელი კი მეორედ. „პირველი“ არ ნიშნავს „მოსწავლებელს“ — „მეორე“ არ ნიშნავს „მოსწავლეს“.

4. მარჯანიშვილი გარდაიცვალა 1935 წელს, ამბობს ავტორი. გარდაიცვალა უფრო ადრე.

5. ავტორი სწერს: «Нужно отметить, что среди этих пропагандных пьес, пьеса талантливого драматурга Н. Шаншиашвили «Анзор», написанная по мотивам драмы Вс. Иванова «Бронепоезд 14-69», является почти оригинальной, а не переделкой. Драматург широко применил материалы народного творчества и традиции кавказских горцев и таким образом очистил пьесу от ее пропагандного шлама».

დავტოვით აქ ეს საცქიო „პოჩტი“. სრულიად მიუღებელია ავტორის მტკიცება: თითქოს ავტორს გაეწმინდოს დედანი პროპაგანდული „ჯულასავანი“. „ანზორი“ დარჩა სავსებით „პროპაგანდული“.

6. „დურუჯი“. სახელი მდინარისა, რომლის ნაპირებზე კოტე მარჯანიშვილმა თავისი ბავშობა გაატარა. კოტეს პატივსაცემლად შექმნიდა ჯგუფი არტისტებმა ამ სახელით. ახლა დავუგდოთ ყური ავტორს. იგი მოგვითხრობს:

«После многочисленных явных и тайных противодействий, секретарю ЦК КП(б) Грузии,

М. Кахиани, и начальнику Управления по делам искусств, Дудучава, удалось в 1926 г. распустить корпорацию «Дуруджи» и принудить Марджанишвили покинуть Тбилисский театр». სურათი, თავითვან ბოლომდე არ-მართალი. ნამდვილი სურათი. „დურუჯელებმა“ გამოსცეს „მანიფესტი“, საცა ძველი ქართული სათეატრო ხელოვნება სასტიკად იყო უარყოფილი. (მცირე ცოდვა მეც მიდევს აქ: „დურუჯელები“ მანიფესტს ამზადებდნენ — მე კიდევ წავაქენე ოდნავ ისინი ამისათვის. უნდა ვთქვა: მუდამ მსახლისებდა „ახალი სიო“ ხელოვნებაში. ვცდებოდი მხოლოდ ერთში: მეგონა, რომ ეს „სიო“ უთუოდ „მარცხენა“ მხარითვან მოქროლავს — მაშინ როდესაც მან არც „მარცხენა“ იცის და არც „მარჯვენა“, თუ იგი, რასაკვირველია, ნამდვილია.) „მანიფესტი“ გაიგეს მმართველმა წრეებმა „პოლიტიურად“ — გაეზარდათ. ასევე გაიგო იგი ქართულმა საზოგადოებამ — გარჩა არა გახარებით. პირიქით: ისეთ ძალაყრით შეუტია მან „დურუჯელებს“, რომ უკანასკნელებმა მყისვე უკან იხიეს, დასრცხვენი. დაიხია უკან თვითონ მარჯანიშვილმაც. „დურუჯი“ დარჩა, ასე ვთქვათ, „შინაური ჯგუფად“. აი ნამდვილი სურათი! რაც შეეხება მას, თუ რის გამო მოატოვა მარჯანიშვილმა რუსთაველის სახელობის თეატრი, ამის შესახებ სიტყვა შემდეგ.

7. ავტორი სწერს: «Самой тяжелой датой во всей многовековой истории грузинского народа является день 25 февраля 1921 г., когда красные войска вторглись в Грузию. В знак протеста все грузинские театры, как в Тбилиси, так и в провинции прекратили работу. Через несколько месяцев возобновил работу Груз. Драматический Театр имени Руставели, но народ не ходил в театр». «Народный комиссар просвещения созвал специальное совещание, на котором заявил, что необходимо временно закрыть театр в виду недостатка в посетителях и негодности репертуара. Таким образом, груз. театр — единственная трибуна груз. слова — был в опасности. Человек, который имел смелость выступить против этого мероприятия советской власти был Котэ Марджанишвили (К. А. Марджанов), уже тогда



известный груз. обществу, как европейски образованный режиссер. Он взял на себя восстановление театра и привлечение зрителей».

არც ხსენებული თათბირი და არც მარჯვანიშვილის როლი სათათბიროდ ქცეული საქმეში არასა მართლად გადმოცემული. ვამბობ ამას ასეთი გადაჭრით, რადგან იმ თათბირის მომწყობი ფაქტიურად მე ვიყავი. აღვადგენ ნამდვილ სურსათს.

პირველ დღეებში საქართველოს გასაბჭოებისა შენახვდა მგოსანი კოლქე მსყაშვილი: კაცი მშვიდი, ნელი, „უჩინარი“ — ფარნა, როგორც მამულიშვილი, ფრად „საჩინო“. მითხრა: „ჩვენი მოვალეობაა გადავარჩინოთ ქართული კულტურა შემოსალტულ ქრკალში საბჭოეთისა. განსაკუთრებით საშიშროებაში იმყოფება ამ მხრით ჩვენი დედა-ქალაქი, რომელიც უცხო ელემენტებითაა აღსილი“. გავიზარე მისი აზრი. დავიწყეთ შეთანხმებული მოქმედება. კოლქე მოქმედობდა „ხელოვნების სასახლეში“, მე, სახალხო განათლების კომისარიატში, როგორც მოადგილე ხელოვნების განყოფილების გამგესი — გამგედი თვითონ კომისსარი ითვლებოდა. ლიტერატურის გამგე იყო: ალი. აბაშელი, მუსიკის: მელიტონ ბალანჩივაძე, თეატრის და ნაწილობრივ ფილმისაც: შალვა დადიანი, სახეით-ხელოვნებათა: მხატვარი გრიგელსკი, დიდი მეგობარი ქართველთა. გაჩაღდა მუშაობა. მუშაობაში ხელს გვიწყობდა კომისსარი და ვით კანდელაკი, ახლო ნათესავი ძმების აკაკი და კიტა ჩხენკელისა. ამ კაცის შესახებ, რომელიც მგონი 1937 წელს დახვრიტეს, ორიოდღე სიტყვა მაინც უნდა ითქვას აქ. ეს საჭიროა.

კანდელაკი მოვიდა რუსეთითგან, ჯერ კიდევ ახალგაზრდა. სახით პირწავარდნილი მუსსოლინი იყო, მუსსოლინი ახალგაზრდობაში. ქართული არც ესტრუბოდა, ნერმე თანდათან მოიშარჯვა. არსებითად უფრო „მოკომმუნისტო“ იყო, „ესტრ“-ებას ჯგუფითგან. დიდი ნიჭით იყო დაჯილდოებული, ამასთანავე უშიშარი და როგორც ასეთი ყველაფრის თვითგადამწყვეტი. ქართულ საქმეს ექცეოდა როგორც ნამდვილი მამულიშვილი. არც მახსოვს არც ერთი შემთხვევა, უარყოს მას რაიმე, ამ საქმისათვის სასარგებლო. პირიქით: გულთ ეგებებოდა ყველაფერს სამამულიშვილოს. ახლა: დახმარება. მაშინ „აფანსების“ ხანა იყო. რომელი ხელოვანს რომელიმე დარგისა არ მიუღია მისგან აფანსი? აფანსი ხშირად გაუნადღებელი იჩებოდა — ამას იგი ყურადღებასაც არ აქცევდა. მახსოვს: ქაკონტროლოთ კომისსიამ მას ერთხელ აღმოუჩინა 900.000 მანეთი მეტად-

ხარჯული. ეს თანხა უთუოდ „აფანსებისათვის“ იყო ვალებული. მოსალოდნელი იყო, მოეხსნათ იგი როგორც კომისსარი. ვერ მოხსნეს. იყო საოცრად მოხერხებული. უყვარდა მწერალთაგან დოსტოევსკი. ეს მოწმობდა იმას, რომ იგი შინაგან ბოლშევიკი არ იყო. ბერლინიში ყოფნის დროს — უკანასკნელ წლებში თავის სიცოცხლისა „სავაჭრო წარმომადგენლად“ იყო იქ — მითხრა: „ჩელოვეკა ზაბილი“. ამ თქმით წესი აუგო ბოლშევიზმს. შესაძლოა რაიმე ცუდი ჩაიღინა ბოლშევიკური ხაზით და სწორეთ ბერლინიში — არ ვიცი. მე ვამბობ მხოლოდ მას, რაც დანამდვილებით ვიცი.

ვთქვი: გაჩაღდა მუშაობა. დიდი საქმე, ვაკეთათა იმ წლებში „ხელოვნების განყოფილებაში“. ისტორია ოდესმე გადმოშლის ამას საყვანით. აქ ერთი დედაწლი უნდა ვახსენო. ტფილისი გასაბჭოების პირველ დღეებში „გასატაცებელს“ ვაგდა. „სატატური“ კი ბევრი რამ იყო: მუსიკალური ინსტრუმენტები კარძო პირთა, წიგნთსაცავები იმავე პირთა და მათივე ესათე ის ნივთი ძვირფასი. გაჭირება მძვინვარებდა — ჩალის ფასად ყიდდენ ყველაფერს. ყიდულობდენ რუსეთითგან მოხეტიალნი ურდობი. არ ყიდდენ — „რეკვიზიცია“ მეთოთხით ართმევდენ. „რეკვიზიცია“ ხშირად ძარცვა-გლეჯა იყო: „ძალი პატრონს ვეღარ ცნობდა“. რა ჰქნა „ხელოვნების განყოფილებაში“? მან „აილო აღრიცხვაზე“ წიგნთსაცავები და მუსიკალური ინსტრუმენტები, ძვირფასი ნივთებიც. ამ გზით გადავარჩინეთ მრავალი წიგნთსაცავი და მრავალი ძვირფასი ნივთი. გადავარჩინეთ 600 როიალი — ეს რიცხვი კარგად მახსოვს.

ემუშაობდით მამულიშვილნი თავდადებით. არც ვეშინოდა: მმართველი წრეები პირველ წლებში დიდს ანგარიშს გვიწევდენ კულტურის ხაზზე შემომქმედთ თუ მომუშავეთ. ზედმეტი არ იქნება, ერთი სცენა მოვიყვანო აქ. ჩემს კაბინეტში — სახალხო განათლებას კომისარიატში — მრავალი ძვირფასი წიგნი იყო მოგროვილი ხსენებული ბიბლიოთეკითგან: რიგი მორთმეული, რიგი გადანახული, უფრო მეტი კი პირველი. ერთს დღეს ვინაც შემოვიდა კაბინეტში. არც ნახვა უთხოვია წინასწარ და არც მომსალმებია. „ნახალო“, ვთქვი გულში. ვხედავ, წიგნებს ათვალეურებს. ხან ამ წიგნს წვდება და ხან იმას და ამბობს: „ნამ პრიგოდიტსია“. ავცეცხლდი. ავგარდი გახვლებული და შეეძახე: „ვონ ოტსიუდა, მერ-ზავეც!“ მოკურცხლა და როგორ! ვინ იყო ეს



არამზახდა? ობერჩეკისტი შულმან. ეს შემდგომ გავიგე. შემეშინდა? არა: „მაშინ“ ხელს ვერა-ვინ მახლებდა.

მოგაგვარეთ ყოველი დარგი ხელოვნებისა — დაგვრჩა მხოლოდ თეატრი. ავტორი, ლაშაური ამბობს: საზოგადოება არ დადიოდა თეატრში, რათა ამით პროტესტი ეცხადებია საბჭოთა ხელისუფლების მიმართ. უფრო მართებული იყო ეთქვა: საზოგადოებას მაშინ რა „ეთეატრებოდა“! ვიდექით თეატრის კრიზისის წინაშე. აქ საჭირო იყო მოგვენახა ისეთი რამ, რაიც საზოგადოებას თეატრში მიიზიდავდა. აი, ასეთი რამის მონახვისათვის იყო გამართული „ის“ თათბირი. მახსოვს ანთებული სიტყვა პაოლო იაშვილისა: „თავილა იყო — ოღონდ თეატრი გვქონდეს!“ რა ძალას შეეძლო თეატრის გამოცხოველება? ამგვარ ძალად კოტე მარჯანიშვილი გვესახებოდა: ყველას. როგორ შეხვდა თვითონ კოტე ჩვენს გულნადებს? აქ სიმართლე უნდა ითქვას. ჩემთვის სიმართლე ყველაფერია. იგი მეტია ვიდრე ამ სიტყვის მთქმელი თვითონ, ბევრად მეტი. და სიმართლე მაგალებს აღენიშნო აქ ერთი ფაქტი. ხსენებულ თათბირს წინუძღოდა თათბირი, ჩემ მიერ გამართული, თათბირი არა ფართო. მოვასხენეთ კოტეს ჩვენი სურვილი. იცით, რა თქვა კოტემ, რომელსაც თავისი თეატრი ჰქონდა ტფილისში, თეატრი რუსული? „ხელოვნება ინტერნაციონალურიაო!“ სახტად დავრჩით. გამოდიოდა: რუსული თეატრი იქნება ტფილისში თუ ქართული, სულ ერთია, ხელოვნება იქნება! ჩვენ არც იმას ვთხოვდით კოტეს, რუსული თეატრი მიეტოვებია — ვთხოვდით მხოლოდ. ქართულ თეატრისათვისაც ეხელმძღვანლა.

„ხომ გახდა მაინც ხალმძღვანელი?“ შემეკითხება მკითხველი. პასუხი: გახდა ხელმძღვანელი ხანგრძლივი ყოყმანის შემდგომ. უთუოდ იმოქმედა მასზე „ფართო თათბირმა“. ეს ერთი. მეორე: სამშობლოს დიდი ხნით მოწყვეტილი, თანდათან ჩაეშვა მშობლიურ ფესვებში — აქ ამ სტრიქონების დამწერსაც ერთგვარი როლი ითამაშა. შესამე: მისმა თეატრმა, რუსულმა, ვერ იხეირა: ვერ იხეირა სალაროს მხრით. კოტე შეუდგა „ცხვარის წყაროს“ დადგმა ქართულ სცენაზე. დადგმა იქცა დიდ, დიდ გამარჯვებად. კოტე მოექცა სათავეში ქართულ თეატრს. რუსული თეატრი მისი დაიშალა — დაიწყო აღორძინება ქართულისა.

აი ნამდვილი სურათი! შეადარეთ ამ სურათს სურათი, ლაშაურის მიერ მოხაზული — დაინა-

ხანეთ, თუ როგორსა იგი, ლბილად რომ ვთქვათ, არ-მართალი.

7. მარჯანიშვილს არ „მიატოვებინეს“ რუსთაველის სახელობის თეატრი, როგორც ამას ამტკიცებს ავტორი. მარჯანიშვილმა ეს თეატრი თვითონ „მიატოვა“. როგორი მოხდა ეს? აქაც სიმართლეს უნდა ვათქმევინო სიტყვა. 1926 წელს, ზაფხულში, რუსთაველის თეატრმა მოიარა საქართველო. დგამდა 5 პიესას, მათ შორის „ჰამლეტს“, რომლის იანსცენიურება მარჯანიშვილს თავისს შედეგად მიაჩნდა. სხვებსაც. დგამდენ „ლამარასაც“. თეატრს ესმოდა თითქმის ყველგან: „დაგვიდგით მხოლოდ „ლამარა“, არ გვინდა სხვა პიესები!“ კოტე კლინიკაში იწვა ავადმყოფი. მოსმენოდა ეს ხმა. სასიამოვნოდ არ დაურჩებოდა, რასაკვირველია — თუმცა ორი აქტი „ლამარა“-სი მის მიერ იყო გამართული, დანარჩენი ორი მისი გეგმის მიხედვით აღ. ახმეტელისაგან გაყვანილი. უსიამოვნებას წყენაც დაერთო თან. ახმეტელი „აგარა“ ჯეელი იყო, ხანდახან ქიზიყურად მოურიდებელი, ეთქვა თურნე ერთხელ, ასე ვადმოძცეს, „ლამარას“ გამარჯვებით თავბრუდახვეულს: რაშია საქმე, „ლამარა“ ჩემი დადგნაო! ეს სიტყვაც წვდნოდა კოტეს — დასში მისი ცოლიც იმყოფებოდა: დონაური. კოტეს რომ ეს ეწყინებოდა, ცხადია.

(ყოველ შემთხვევაში: მარჯანიშვილისა და ახმეტელის შეხლა-შემოხლაში იდეოლოგიურ მომენტს არ ჰქონია ადგილი.)

ახმეტელმა არ იცოდა, რომ კოტემ წყენის მიტოვება არ იცოდა. (ეს უკვე აღენიშნე წინა რვეულში ჩვენი შურნალისა, განემარტე კიდევ კონკრეტულ.) თეატრი დაბრუნდა — მარჯანიშვილი დახვდა გაგულისებული. ახმეტელმა ბოდიში მოიხადა — ბოდიშმა არ იმოქმედა. ერთმა ჯგუფმა არტისტებისა დაუჩოქეს — არც ამან გასჭრა. ემულარებოდენ: უშანგ ჩხეიძე, აკაკი ვასაძე, აკაკი ხორავა — ნულდარამ ამაოდ ჩაიარა. მეც ბევრი ვეხვეწე — ხეწნა უგულვებელ იქნა. დაუდგეს „ლამარა“ საგანგებოდ. მოვიდა გამგუნებული, იჯდა გამგუნებული, წავიდა გამგუნებული. ერთი სიტყვაც არ უთქვამს: არც ავი, არც კარგი.

8. მარჯანიშვილმა საკუთარი თეატრი დააარსა. დასითგან გაჰყვენ მას მახიობნი: თამარ ჭავჭავაძე, ვერაკო ანჯაფარიძე, ნიკო გოციშვილი და ორიოდე კიდევ. შემდგომ უშანგ ჩხეიძეც გადავიდა მის მხარეზე. ლაშაური ამბობს: ახმეტელი „მარცხნივ“ გადაიხარა, მარჯანიშვილი



კი „ეწინააღმდეგებოდა რეპერტუარის გასვრას ე. წ. პროლეტ. დრამატურგების ნაწარმოებით“. ევკითხები ავტორს: რომელი პროლეტარული ავტორის პიესა დადგა იმ დროს ანმეტელმა? ერთს დეტალსაც მივაქციოთ აქ ყურადღება. „მარჯანიშვილმა დადგა „პოპ-ლა, ჩვენ ვცოცხლობთ!“ ლაშაუბრი იხსენებს ამას, ასახელებს პიესის ავტორს, ტოლოღერს. არ ამბობს მხოლოდ, რომ იგი კომუნისტი იყო. მოსაზრებით, რომ ეს მარჯანიშვილს მინუსადი ჩაეთვლებოდა? ამავე დროს „ანზორსაც“ იგონებს, რომელიც თუ მას დაეთვჯერებთ — „განწმენდილი იყო პროპაგანდული ჯუღლასაგან“. არ ამბობს, რომ „ანზორ“ ანმეტელმა დადგა. მოსაზრებით, რომ ეს ანმეტელს პლიუსად ჩაეთვლებოდა? ავტორს ევალებოდა ერთი გარემოებაც აღენიშნა, თუ მართლაც დაინახა მან „მარცხნივ“ განხრა ანმეტელისა. ანმეტელი იყო ხელმძღვანელი პირველი სახელმწიფო თეატრისა, და, გასაგებია თავის-თავად, რომ ასეთს თეატრს მეტს მოთხოვნებს წაუყენებდა წინ კომმუნისტური პარტიული ხაზი „მეზარცხენობის“ მხრით.

ვინ იღვა მაშინ „მარცხნივ“ თუ „მარჯვნივ“, ანმეტელი თუ მარჯანიშვილი, ამის გამოკვლევა მეტტერნისხსაც გაუჭირდებოდა. ერთი მხრით უდავო ფაქტი: დიდი უმრავლესობა ქართული საზოგადოებისა მარჯანიშვილის მხარეზე იყო. მეორე მხრით ასეთივე უდავო ფაქტი: მარჯანიშვილს მხარა უჭერდა დიდი უმრავლესობა კომმუნისტებისა. საკუთრივ მთელი კასტა „ჩვესტებისა“. მოდი და გაერკვიე აქ, ამ მართლაც ქართული პარადოქსში! ალბათ ამ უცნაურობაში დიდს როლს თამაშობდა როგორც რეჟისორული სახელი მარჯანიშვილისა, ისე მისი პიროვნული ხიბლი.

ცენტრალური კომიტე, რომლის სათავეში მ. კახიანი იღვა, ანმეტელს ემხრობოდა. კახიანისათვის „სახელი“ მხოლოდ ეს იყო: მარქსი, ლენინი, სტალინი. რაც შეეხება „ხიბლს“, იგი ამ მხრით, მგონია, ეროტიულ არქეშიც „დახლვეული“ იყო, როგორც ცივი და შეუფალი. გარდა ამისა, კახიანი უფრო შორს ჭერებდა ვიდრე რომელიმე მისი კომმუნისტური „ამხანაგი“. „საბჭოური“ თვალ-გავლებით ანმეტელი უფრო ადვილ „დასაურებელი“ იყო ვიდრე მარჯანიშვილი: ურჩი და უნიანი, თავნება, ხანდახან ჯიუტიც, თანაც ეგზონი სახელმოსხვეკილი, არა მართა საქართველოში.

9. მარჯანიშვილს სდევნიდენ ქართველი კომ-

მუნისტები, ამტკიცებს ავტორი. რომ ეს მართალი არაა, ნათლივ დავანახე მკითხველს ზემორე მუსლში. ლაშაუბრს მწუძლია თქვას: სდევნიდა ცენტრალური კომიტეო. არც ეს იქნება მართალი. წარმოისახე მკითხველო შემდეგი სურათი. მარჯანიშვილი სტოვეებს თეატრს — თუ რის განო, უკვე იყო ნათქვამი. აარსებს ახალი თეატრს, საკუთარს. მმართველი წრეები ემხარებოან მას თეატრის დაარსებაში და შერძე როგორ? ახალ თეატრს აცხადებენ „მეორე სახელმწიფო“ თეატრად. ყველაფერს რომ თავი დავანებოთ, ეს აქტი, ფინანსითა და განხორციელებით, „ხელგაშლილობას“ სცილდება. წინააღმდეგა ამას ცენტრალური კომიტე? არა, დაუშვა იგი, თუმცა უფულოდ. აი სურათი! ევკითხები მკითხველო: შეგძლია თქვა, ცენტრალური კომიტე სდევნიდა მარჯანიშვილსა? მეტყვი: არა!

დევნილი, თუ გნებავთ, ანმეტელი იყო: დევნილი უმრავლესობისაგან ქართული საზოგადოებისა და ასეთივე უმრავლესობისაგან კომმუნისტების. ჭორი ჭორს მოსდევდა, ინტრიგა ინტრიგას ემატებოდა. რა უნდოდათ მარჯანიშვილის მომხრეებს? აი რა: მიემვათ იგი მისი თეატრით რუსთაველის სახელობის თეატრში. (შედეგზე არ ფიქრობდენ — ამაზე ქვემოთ.) დიდ ხანს იგერებდა კახიანი იერიშებს, იგერებდა მედგრად. ბოლოს იგიც შეირყა. ანმეტელის თეატრის ბედი ბეწვზე ეკიდა. აქა ერთი სცენა, ბევრისათვის უცნობი, მივსვირნობ რუსთაველის გამზირზე. ელანლოვდები რუსთაველის თეატრს. ვხედავ: თეატრი დამწუხრებულია, მთელი შემადგენლობა მისი. აქვე არიან პაოლო იაშვილი და ტიციან ტაბიძე. „რა მოხდა?“ მესმის პასუხად: ხმა გაფრცვლდა. კახიანმა დაუთმო „შემომსხვევლოთ“. მომმართა პაოლომ: „ახლავ ვინახულოთ კახიანი!“ გავეშურეთ: პაოლო, ტიციანი და მე. აქ საჭიროა ვთქვა, რომ ჩვენ — მიუხედევად იმისა, რომ მარჯანიშვილისა და ანმეტელის შეხლამშემოსლაში სიმართლეს პირველის მხარეზე ვერ ვხედავდით — შემარებებელთა როლს ვთამაშობდით. მივედით კახიანთან. ველაპარაკეთ. მაშინ ჩვენს სიტყვას კიდევ უწეედენ ანგარიშს, განსაკუთრებით ჩემსას, ესეც უნდა ითქვას. ვერ ვიტყვი დანამდევილებით, რომ გასჭრა ჩვენმა სიტყვამ. ფაქტი კია, რომ რუსთაველის თეატრი გადაურჩა განსაცდელს.

მკითხველი შემეკითხება: „გადადგამდით თქვენ თუ არა იმ ნაბიჯს, ბედი თქვენი „ლაშაურასი“ რომ არ ყოფილიყო გადაბმული ბედთან



რუსთაველის თეატრისაა? “ შეკითხვა, მორალურად საფრთხილი მართებელი. ვიტყვი: შესაძლოა არ გადამდებია. ხოლო საქმის მხრით ეს არ წყვეტს საკითხს. წარმოვიდგინოთ, მარჯანიშვილი შესულიყო რუსთაველის თეატრში თავისს თეატრით. ამ შემთხვევაში ახმეტელი გაირიყებოდა. ასევე მისი თანაშემწე პატაროძე. აგრეთვე სახელოვანნი მსახიობნი: აკაკი ვასაძე, აკაკი ხორავა, გიორგი დავითაშვილი და სხვანი. გაირიყებოდა ჯგუფი ახალგაზრდათა, რომელიც ახმეტელს საორტულოდაც ჰყავდა ნაწვარით პიესის ფიზიურ-რიტმიულ გაშლისათვის. ვინ მისცემდა მას საშუალებას გაემართა ახალი თეატრი? ვიგულისხმობთ არა „სახელმწიფო“ თეატრი, სრულიად ჩვეულებრივი. არავინ მისცემდა. არავინ: ვინაიდან ახმეტელი არ იყო მარჯანიშვილი. ქართული საქმე ისედაც საქმოდ დაზიანებული, კიდევ უფრო დაზიანდებოდა. აი, რა მანძილს ვეძებდით მაშინ!

10. ლაშაური მოგვითხრობს: „1929 წელს პირველად ქართული სათეატრო ხელოვნების ისტორიაში აღვიკოთ პიონერი არაჩვეულებრივ მოვლენას: ეს იყო შრწყინვალე გასტროლოები ქართული სახელმწიფო თეატრისა მოსკოვში.“ ავტორს მოჰყავს სხვათა შორის აზრი ყურნალის „სოფრემენი ტეატრ“: „მარჯანიშვილის დადგმებს უკანაქსნელი წლებისა შეუძლიათ დაამშვენონ ყველა სცენები ჩვენი სატახტო ქალაქებისაო.“ საფრთხილია ამ აზრს. იქი, მეტსაც ვიტყვით.

ახლა წავუყენოთ ამ ამბავს რუსთაველის თეატრის განარჯვება მოსკოვში 1930 წელს მოსკოვში გამართულ სათეატრო ოლიმპიადაზე. (მკითხველი მოიგონებს ფაქტებს, რომლებიც მოვიყვანე წინ რვეულში ჩვენი ყურნალის, წერილში „ლაშარა“.) თუ მარჯანიშვილის თეატრის გასტროლოებს მოენათლავთ „არა ჩვეულებრივ მოვლენად ქართული სათეატრო ხელოვნების ისტორიაში.“ — მაშინ რუსთაველის თეატრის მიერ ლელოს აღება შეგვიძრში პირდაპირ „ფანტასტიურად“ უნდა ჩავთვალოთ. აბა დააკვირდით: რუსთაველის თეატრი საგასტროლოდ კი არ ჩასულა მოსკოვში, მან იქ შეგვიძრში მიიღო ნონაწილეობა. წინ გაუსწრო ყველა თეატრებს საბჭოეთის ხალხთა, მათ შორის თვით რუსთა დანადგამთ. გაუსწრო წინ „ლაშარათი“ და მერმე როგორ? შორს, შორს მოიტოვა უკან ყველა თეატრები, („ლაშარას“ ვგულისხმ. აქ როგორც „სპექტაკლს“.) უდიდესი გამარჯვება ქართული თეატრის, თუ გნებავთ, ეს იყო სწორედ. მეტსაც ვიტყვი: ეს, იქნებ, პირველი გამარჯვება იყო

საქართველოსი რუსეთის ფარგლებში. დაფუძნებულ კიდევ: გამარჯვება ესე პირველი მინაგანი დაძლევა იყო ბოლშევიზმისა მთელი საბჭოეთის მასშტაბით, რადგან „ლაშარას“ არა აქვს რა საერთო არც „ოქტომბრის რევოლუციასთან“ და არცა მისაგან ფაქტობრივ კომპონენტთან.

მოიხსენა ეს თავის წერილში ლაშაურისა? ერთი სიტყვითაც არ მოუხსენებია! (დაჩრდილავდა მარჯანიშვილს ამის აღნიშვნა? სრულიად არა. წერილში „ლაშარა“ ვთქვი და აქაც ვავენიშორებ: პირველი ნახევარი დრამისა მარჯანიშვილმა მოამზადა, მეორე ახმეტელმა, უკვე გაგვემოლო მარჯანიშვილისაგან.) არ მოუხსენებია ერთი სიტყვითაც კი! არ იცოდა? დავიჯეროთ არ იცოდა, რაც მთელმა საქართველომ იცის? მაშ, რით აფხნათ ეს? პასუხი მკითხველისათვის მიმინდვია.

ასე ვეჭვებ ფაქტებს ლაშაური, არა მარტო ხსენებულ წერილში. ერთ სხვა რვეულში იმავე „ვესტნიკისა“ მოთავსებულთა მისი წერილი შესახებ ბოლშევიკებს მოქმედებისა საქართველოში. ფაქტების არა სწორ მოყვანას ამ წერილშიაც აქვს ადგილი.

ლაშაური დამწყები ავტორია, ნიჭიერი. თუ მან აღნიშნული გზით განაგრძო წერა, იცოდეს: ნიჭი მისი ნაყოფს ვერ გამოიღებს, ნაყოფს სასურველს. ნიჭს წვართი სჭირდება, განსაკუთრებით შინაგანი სიმართლის ხაზით. ვეუბნები ამას როგორც კეთილმსურველი მისი, გულწრფელი მსურველი. ეს ერთი. მეორე: ვურჩევ მას: თვითონვე აღადგინოს მან სიმართლე, საკუთრივ დოკუმენტალური მხრით, იმავე „ვესტნიკში“. არ იხებებს — მაშინ სხვა იქმს ამას.

**გრიგოლ რობაქიძე**

**P. S.** მარჯანიშვილი რუსეთშიაც დიდ რეჟისორად ითვლებოდა. დაუბრუნდა სამშობლოს, ეხიარა მშობლიური ფესვებს — ფესვებმა სიზნებით განაყოფიერეს მისი შემოქმედება. უდავოა ფაქტი: რენესანსის ქართული თეატრისა მისგან იწყება. იგი კიდევ უფრო მეტს შესძენდა თეატრს, რომ თავის თავში დაეძლია შინაგან ის ნაკლი, უკეთ: საფრთხე — ყინანობა, რომელიც ჯიუტობაში გადადიოდა, აგრეთვე ვერ მიტევება წყენისა. ბუნება მისი, მოუხდევად ამ ნაკლის: საფრთხესი, იენიის ნატეხი იყო ნამდვილი. აქ აღარ ვავენიშორებ, რაცა ვთქვი წერილში „ლაშარა“. იგეგმავს მკითხველს ჩემს რომანს „მცველნი გრალისა“, გერმანულად დაწერილს, საცა მას ავეუფე შესაფერი ნიში. უფრო ცო-



ცხლად კი მოვხატე იგი ლიტერატურულ ესკიზში, რომელიც ერთს ქართულს უსურნალში დასაბუტდა.

„ერთი აქეთაც თქვი, მეორე იქითაც“ — ამბობს ქართული სიბრძნე. მარჯანიშვილის გვერდით ამხეტელიც უნდა ვახსენო. ეს მით უფრო, რომ ამხეტელი დახვრიტეს. დახვრიტელს „იქ“ ვინ გამოთვსარჩლება? მთელი ეს წერილი ჩემში, თუ გნებავთ, გამოწვეულია მოვალეობით: აღმედგინა **სიმართლით** სახელი წამებულისა. ამხეტელი არ იყო, რასაკვირველია, მარჯანიშვილი — გარნა ისიც მარჯვე რეჟისსორი იყო. მაგალითი. მან

დადგა ლავრენცის „რაზგომ“. დადგმა ბევრად უფრო ნობდენილი გამოვიდა ვიდრე რუსთა. ამხეტელს არ ჰქონია არც სხივისნობა მარჯანიშვილის და არცა მისი ხიბლი — მაგრამ ჰქონდა მას ერთი რამ გასაკუთრებელი: **ეს იყო მისი მამულიშვილობა, უაღრესად ფესვმაგარი.** თავნება, მარჯანიშვილივით, ხანდახან ქიზყურად „ჯირკი“ — იგი აქ, მამულიშვილობაში, პიროვნულზე ზალლა იდგა. „ერთ აქეთაც თქვი, მეორე იქითაც!“

ბ. რ.

**წინააღმდეგობანი ქართულ ისტორიულ ძეგლებში**

ი. ჭავჭავაძე, იკვლევს რა დავით აღმაშენებლის დიად ღვაწლს, მკვეთრად აღნიშნავს ისტორიის მაღალ ღირსებას თითოეული ერისათვის: თუ კაცს თავის ისტორია, „თავის ვინაობა არ ახსოვს, რილას მაქნისია? იგი ნადირია, რომელსაც, რაკი დედის ძუძუს მოზორდებდა, აღარ ახსოვს თავის მშობელი და სიკაცხლის მომნიჭებელი“-ო (ნაწერების სრული კრებული, 5, თბ. 1927, გ. 208. გამოც. პ. ინგოროყვასი). ამიტომ არის, რომ ამ უფრცოლებზე ჩვენ კვლავ უბრუნდებით ქართულ ისტორიულ ძეგლებს, მათ თავანკრობის და ღირებულების შეფასებას. მართლა, ამ მწერლობის დარეზე იმდენი ნასკვია გასახსნელი, იმდენი ბუნდოვანი საკითხია გასაშუქებელი, რომ მას არამც თუ ერთი კაცის სუსტი კალამი, მთელი თაობაც ვერ მოერევა.

აქ ვკულისხმობთ უმთავრესად უძველეს ქართულ ისტორიულ წყაროებს, რომელთა შემწყობად მიჩნეულია ლ. მროველი. რასაკვირველია, ჩვენ აზრად არა გვაქვს საკითხთა მთელი კონის გარჩევა. ჩვენი მიზანია მხოლოდ თვალთვალ ჩავიხედოთ ამ წყაროთა ერთერთ ნაკადში და მათ ის მხარე გაუჩნრიკოთ, რომელიც ეხება ამ ძეგლთა წინაუკმობას, ე. ი. დროთა მანძილზე მათში ჩენილ ზორცმეტებს, ანაბრონიშმებს, მონაცემთა წინააღმდეგობას, რომელნიც ურთიერთს არ ეთანხმებიან, რომელთა შეჯერება და შეთავსება ერთსა და იმავე ავტორში ერთობ მოუხერხებელია.

დავიწყით ქართველთა მოქცევით. ამის თაობაზე აი რას ვკითხულობთ ანა დედოფლისეულ ქართლის ცხოვრების ნუსხაში: „მისვე ადერკის მფობასა მოვიდეს ათორმეტთა წმიდათა მოციქ

ულთაგანნი ანდრია და სიმონ კანანელი აფხაზეთს და ივრისსა და მუნ აღესრულა წმიდა სიმონ ქალაქსა ნიკოფსისასა, საზღვარსა ბერძენთასა. ხოლო ანდრია მოაქცია მეგრელნი და წარვიდა გზასა კლარჯეთისასა“ (გ. 26). ამას დაუპირდაპირეთ მეორე ამბავი იმავე საგანზე. ქართველი სეფეწულები ეკითხებიან წ. ნინოს: „ვინა ანუ სადათ\*“ მოხვედ ამა ქვეყანასა მაცხოვრად ჩვენდა.. დედოფლო.. რასა იტყვი ტყვეობასა, ტყვეთა მხსნელო სანატრელო, რამეთუ გვისწავიეს შენგან ვითარმედ ყოფილ არიან წინასწარმეტყველნი პირველ ძისა ღმრთისა და შემდგომად მოციქულნი ათორმეტნი და სხვანი სამეოცდაათნი და ჩვენდა არავინ მოავლინა ღმერთმა, გარნა შენ, და ვითარ იტყვი, ვითარმედ ტყვე ვარი მე?“ (გ. 81).

ეს ორი მოთხრობა რომ ერთი მეორეს ეთიშება, ვგონებ ეჭვს გარეშება: პირველი გადმოცემით მთელი დასავლეთი საქართველო ორმა მოციქულმა მოიარა, ერთი მათგანი იქვე მოკვდა და იქვე დაიმარხა, მეორემ მეგრელნი მოაქცია და კლარჯეთზე გადაიარა, იმ კლარჯეთზე, რომელიც თავიდანვე ქართლის საზღვრებში შედიოდა. ხოლო მეორე ცნობით ღმერთს არც ერთი მოციქული ჩვენში არ მოუვლენია. განა დასაჯერებელია, ორივე ამბავი ერთსა და იმავე ისტორიკოსს ეკუთვნოდეს? რა თქმა უნდა, არა. მაშ, დასკვნა ბუ-

\* საყურადღებოა, რომ აქ „ვინა“ განმარტებულია „სადათ“-ით — უდავოდ მიუჩინდელი ხორცმეტნი, რადგან უძველეს ქართულში ვინა, ვინაი იგუფა, რაც: სადაური, სიდან. ამიტომ არის, რომ ვახტანგისეულ ქ. ც.-ში სწერია: „ვინაი ანუ ვითარ“.



ნებრძვი: ერთი მათგანი უნდა მივაკუთვნოთ დედნის პირველსახის შემქმნელს, მეორე-კი, ვგინდა თუ არა, ვინმე ჩამმატებელს. წ. ნინოს წინაშე წარმოთქმული რწმენა, რომ პირველყოფილი თავანკარა ცნობა არის, ხოლო მეორე მომდევნო დროის ხორცმეტი და ჩანართი, ამას, ვფიქრობ, ყველა დაადასტურებს. ვინც წმ. ნინოს მოციქულობას სწერდა, მან იმ დროს ანდრია მოციქულის ქადაგებაზე ჩვენში ჯერ არა იცოდა რა. ეს ვარაუდობა-კი ჩვენ გვაყენებს ახალი საკითხის წინაშე: როდის გავრცელდა ქართველთა შორის ამბავი ანდრია მოციქულის მოღვაწეობაზე ჩვენს ქვეყანაში? ამას ადგილი ჰქონდა არა უგვიანეს მეთერთმეტე საუკუნის პირველი ნახევრისა.

როგორც ვიცით, ექვთიმე მთაწმიდელმა (გარ. 1028 წ.) ქართულად აღწერა, მეათე-მეთერთმეტე საუკუნის ვასაყარზე „მოსახსენებელი მიმოსლვისათვის და ქადაგებათა მოციქულისა ანდრეასი“. ამ თხზულებაში დაწვრილებით არის აღწერილი ანდრია მოციქულის ღვაწლი შავი ზღვის სანაპიროებსა და თვით საქართველოშიც. ვინ არ უწყის, რომ ექვთიმე ნამუშევარი შესრულების უმალვე ვრცელდებოდა ივერიაში, ვინაითგან ერთი პირი მისი ნაწერისა მყისვე ეგზავნებოდა ქართლის კურაპალატს თუ მეფეს. ამიტომ, ქართველობამ თუ მანამდე არა იცოდა რა ანდრიას მიმოსვლაზე ჩვენში, ექვთიმეს დროს მაინც უცილად ვაეცნობოდა ამ თქმულებას. ამასვე ადასტურებს სხვათა შორის გიორგი მთაწმიდელის ცხოვრებაც, შედგენილი 1070 წლის ახლოს. მისი აღმწერელი გიორგი ხლცესმონაზონი თითქმის სიტყვა-სიტყვით იმეორებს ზემოდ ამონაწერს ანდრიას მოსვლაზე ჩვენს ქვეყანაში და ხმასაც არ იღებს წ. ნინოსა და მის სამოციქულო ღვაწლზე (თავი 51, გ. 116, ლათინური გამოც. პ. პეტერსისა). გიორგი მონაზონის დუმილი წ. ნინოზე ნათელჰყოფს, რომ ქართველთა ცნობიერებაში უკვე გადახალისებული ყოფილა ამ დროს ძველის ძველი ვადმოცემა წ. ნინოს ქადაგებაზე: მეთერთმეტე საუკუნის პირველი ნახევარში ქართველთა მახარებლის პატივი წ. ნინოსგან გადასულა ანდრია მოციქულზე, რომელიც გიორგი მთაწმიდელის ცხოვრებაში, ქართველების ერთად ერთ ვანმანათლებელად არის დახატული.

ზემოდ თქმული ერთ რამეს უჭკობანოდ ააშკარავებს: მეთერთმეტე საუკუნის პირველ ნახევარს მაინც ქართველებში ზოგადი რწმენა ყოფილა გამტკიცებული, რომ ქრისტეს მოძღვრება მათ პირველად ანდრია მოციქულმა უქადაგა. თუ ეს

მართალია, მაშინ ისიც მართალი უნდა იყოს, რომ ლ. მროველს, ის რომ მეთერთმეტე საუკუნის მწერალი ყოფილიყო, როგორც ზოგნი ფიქრობენ, არ შეეძლო ეს ვადმოცემა არ სცოდნოდა და ამდენადვე ქართველი სეფეწულებს წ. ნინოსათვის ვერავითარ პირობებში ვერ ათქმევინებდა: შენგან კიდევ არც ერთი მოციქული არ მოსულა ჩვენს ქვეყანაშიო. მაშ, სხვა საბუთებთან ერთად (იხ. ბ. ქ. № 10) ამ წინაუკმობითაც საქვეყნოდ მეთავნდება, რომ ლ. მროველი მოღვაწეობდა არა მეტწილმეტე საუკუნეში, არამედ ამაზე გაცილებით უფრო ადრე.

მეორე წინაუკმობას ვამჩნევთ ჩვენ ბაღდადო-სა და ბაბილონის ერთმანეთში არევით. ერთგან ბაბილონი დასახლებული და მეორეგან ბაღდადი ურთიერთის შესატყვისად. მაგ. სპარსეთის მეფე ბარამ „დაიბურა ბაბილოვანი“-ო (გ. 11). ფარნავაზის შეილიშვილის მირვანის ანუ მირიანის თაობაზე გვაუწყებს ჟამთააღმწერელი: „ამისზე მიცვალა ანტიოქის ნეფობა ბაბილონი“ (გ. 21). ხოლო პირველი ქრისტიან მეფეზე ვკითხულობთ იქვე: სპარსთა მეფე, მამა მირიანისა რა მოკვდა, მირიანი „წარამართა ბაღდადს“, რათამცა დაჯდა საყდართა მამისა“ (გ. 42). იგივე ბაღდადი ნახსენებია მირდატის დროს: სპარსნი „მოვიდეს ქართლად, დაიბურეს ქართლი და გარყვენს ეკლესიანი... ხოლო მირდატ წარიყვანე ბაღდადს და მუნ მოკვდა“ (გ. 88). აქ ერთია შესანიშნავი: ანა დედოფლის ნუსხაში, გვ. 42, მარტო ასო ბ არის დარჩენილი, ისე რომ ბაღდადის წილ შეიძლება ყოფილიყო ბაბილონი. მე-88-ე გვერდზე, მართალია, ბაღდადი მოცემული; მარა საფიქრებელი ხდება, რომ აქ ბაღდადის ხმარება წარმოსდგა ჯუანშერის ვავლენის ქვეშ, რომელიც ბაბილონის მაგიერ აქაც (გ. 89) და ირაკლი იმპერატორის დროს (მე-7-ე საუკ.) ბაღდადს ასახელებს (გ. 107-108), ქართლის მოქცევის შატბერდულ ნუსხასთან ერთად.

ბაღდადი დაარსდა 762 წელს. ამიტომ ამ წელზე წინ მისი გამოცხადება ისტორიულ საქმეთა ასპარეზად პირწმინდა ანახრონიზმისა, და ვინც ასეთი აბრუნდის მსხვერპლი ხდება, ის, ცხადია, 762 წლის მერმინდელ მწერლად უნდა ვიგულოთ. ოღონდ, უკვე ვიხილეთ, რომ ლ. მროველის თხზულებაში ორგან ბაბილონია მოყვანილი, მისი სხვა ადგილები კი, თავანკრობის ნბრძვი ფრიად საეჭვოა.

ამას ერთვის ის მოვლენა, რომ, სადაც მროველი, ჯუანშერი და შატბერდული „მოქცევა ქა-



რთლისაი“ ბაღდადის ასახელებენ, იქ იმავე ქართლის მოქცევის **ჭელიშის ვარიანტი**, რომელსაც ბევრგან უფრო მეტი არქაულობა ახასიათებს ეიდრე შატბერდულს, ბაღდადის ადგილს ან მის გვერდით **ბაბილოვნს** გვაძლევს. ეს დაკვირვება კი გვაფიქრებინებს, რომ ჟამთაღმწერელის პირველ ყოფილი თხზულება შეიცავდა ბაბილოვნს და არა ბაღდადს. ბაბილონის ადგილი ბაღდადმა ალბად მაშინ დაიკავა, როცა მისი ბრწყინვალემა მთელს აღმოსავლეთს მიეფინა და ბაბილონის სახელი ხალხის მცხსიერებიდან სრულიად აღმოხცა. მაშ არც ამ „ანახრონიზმის“ გამოყენება შეიძლება ლ. მროვე. თარიღის განსაზღვრისათვის. ამ ანახრონიზმის უვარგისობა კარგად განსჭვრიტა ი. ჯავახიშვილმა, როცა ბაღდადის წილ ბაბილოვნის მოათავსა მის ქართველი ერის ისტორიაში, 1, 1928. გვ. 242.

ორმაგია ასევე სახელების „ასური“, „ასურეთი“ ხმარება ლ. მროველის ისტორიაში: „ასურეთი“ (გ. 11), „ასურასტანი“ (გ. 16, 18, 20), „ასურასტანელი“ (გ. 21), „ასური“ (გ. 24). ერთი თუ სიორიული (ასურია, ასურეთი) არის, მეორე უფრო არაბულია. ცნებათა ამგვარი არევა, ჩემის აზრით, უფრო გადაშფერო უნდა მოვახვიოთ თავს, ვიდრე ლ. მროველს.

იმავე წინაუკმობას ვამჩნევთ ლ. მროველს, როდესაც იგი კახეთის ორ მდინარეს, იორს და ალაზანს ახსენებს. ერთხან ის თითქოს არ იცნობს „იორს“ და მას ხადის ან „მცირე ალაზანს“ ანდა ორადე მდინარეს უწოდებს „იორთა ალაზანთა“ (გ. 2). მაგრამ მე-28-ე გვერდზე ცხადად ასახელება **იორს**. რას უნდა მეტყველებდეს ამსახის ცოდნა არ ცოდნა? ალბად იმას, რომ „იორი“ ჯერ კიდევ უცნობი იყო მროველისათვის და ნხოლოდ მის შემდეგ, ჯუანშერის დროს, განდებნა ამ ახალმა სახელწოდებამ ძველი „მცირე ალაზანი“ (იხ. ი. ჯავახიშვილის ქართ. ერის ისტორია, წიგ. 2, 1914 წ. გვ. 281).

ისეთივე საძველის მომასწავებელია სიტყვის „სოფელის“ ხმარება „ქვეყნის“ მაგიერ. ასე, სპარსთა მეფეზე გვეუბნება ლ. მროველი: მან მოუწოდა მთავართა **სოფლისათა** და ერისათა“ (გ. 37). დიოკლეტიანე იმპერატორი სწერს სომეხთა მეფეს რიფსიმეს პიროვნებაზე: „არაეინ იბოვა მსგავსი მისი იონთა **სოფელსა**“ (გ. 51). წ. ნინო ეკითხება ფარავნის ტბის ნაპირზე დაბინავებულ მწყემსებს: „რომლისა **სოფლისანი** ხართ“ (გ. 52). აქ ყველგან „სოფელი“ აღნიშნავს ქვეყანას და არა რომელიმე ცალკეულ დაბას. ხოლო „სოფელი“

„ქვეყნის“ შესატყვისად იხმარებოდა „უძველეს დროითგან მე-8-ე საუკუნემდე“, როგორც სწერს ი. ჯავახიშვილი (ქართ. ერის ისტ. 1, 1928. გ. 334). ეს უძველესა, ლეონტის თხზულებებში, აქა იქ კიდევ ჩარჩენილი სახელწოდება ნათელ ჰყოფს რომ მისი მწერლობის ხანა მეცხრე საუკუნეზე წინ არის დასადები. ხოლო სოფლის შეცვლა ქვეყნად იმავე ნაწარმოებში ნაგვიანევი გადაკახმვის შედეგად უნდა ვიგულოთ.

ლ. მროველის ისტორიაში კიდევ ერთ მნიშვნელოვან წინაუკმობას ვნახულობთ, სახელდობრ ნათლის ცემას წ. ნინოს მიერ. ამ მხრივ თუ ქართველთა მონათვლის ამბავს გულდასმით განვიხილავთ, შევაშინებთ, რომ ავტორის მხედულულობით წ. ნინოს უფლება არა აქვს, ალბად როგორც ქალს, მისგან მოქცეული ქართველები წ. ემბახით აღმოშობოს: ნინომ რა ურია მღვდელი ამიათარი, მისი ასული სიდონია და „ექვსნი დედანი სხვანი ურიანი“ დაიმოწავა, ამათ „აღიღეს სწავლსა წმიდისა ნინოსა. **თვინიერ ნათლის ლებისა, რამეთუ არა იბოვებოდა მღვდელი რომელმან ნათელ სცა**“ (გ. 58) სწერს ლ. მროველი. იმავე მოსაზრებას ამტკიცებს ახლად მოქცეული მირიან მეფის სწრაფი მოქმედება მისიონერების გამოსაწვევად საბერძნეთიდან: „და **ხვალისა** წარავლინა მოციქული საბერძნეთად მირიან მეფემან წინაშე კოსტანტინე ბერძენთა მეფისა... და ითხოვა **მოწრაფებით მღვდელნი ნათლისღებისათვის**“ (გ. 68). ეს ამონაწერები სრულის დამაჯერებლობით გვიჩვენებენ, რომ ნინოს შეეძლო ქრისტე ექადავა, მაგრამ გაქრისტიანებულის ნათლისცემა-კი მისი ხელისა არ ყოფილა. ეს უფლება მართა სამღვდელითების კუთვნილება ყოფილა ჩვენი ავტორის აზრით.

აქ ასე მსჯელობს ლ. მროველი, მაგრამ მის თხზულების სხვა ალგს სულ საწინააღმდეგო საკვებით გვიმასპინძლებდა იგი. აი ერთგან რა ცნობას გვიზიარებს: რიფსიმემ, ცაიანემ და სხვა ორმოცდაათმა სულმა „ხელსა ქრეშე წმიდისა ნინოსა ნათელ იღეს“-ო (გ. 49). ამასვე იმეორებს ქართველთა ნათლისღების აღწერის დროს: „მაშინ ნათელ იღო მეფემან ხელსა ქვეშე წმიდისა ნინოსა და შემდგომად დედოფალმან და შეიღმან მათმან ხელსა ქვეშე მღვდელთა და დიაკონთასა. შემდგომად ამისა აკურთხეს მდინარე მტკვარი და ებისკოპოსმან მემზადა ადგილი ერთი მიწურვით ხადის კარსა მოგვეთისასა... და მუნ ნათელს სცემდა წარჩინებულთა ერთა... ბოლო ქვემოთ მისსა მდინარისავე პირსა, ორგან



ორნი იგი მღვდელნი და დიაკონნი ნათელ სცემდეს ერსა“ (გ. 73).

ცხადია, ზემოყვანილი ორი ტექსტისა ძალით წ. ნინო გვევლინება ნათლის-სცემელად. მაგრამ აქ აღწერილი ნათლის-სცემის მსვლელობას რომ კაცმა თვალი გაუსწოროს, ზევრ გაუგებრობასა და უმართებულობას აღმოაჩენს. ამ მოთხრობის თანახმად დედა-კაცი მამა-კაცს ნათლავს (ნი-ნო მეფეს) და მამა-კაცი დედა-კაცს (მღვდელნი დედოფალს) ნათელს სცემენ, რაც სულ არ ეგუება ქრისტიანულ კადმოცემას და ჩვეულებას. მეორე მეფე-დედოფალს ნათელს სცემენ ნინო და მღვდლები და არა ეპისკოპოსი. ეპისკოპოსი-კი ნათლავს მხოლოდ მეფის ხელქვეით მყოფ არისტოკრატებს, თითქოს ეპისკოპოსი მღვდლებზე დაბლა მდგარიყოს ხარისხით და პატივით. ამას ემატება ის საარსკო ამბავი, რომ მღვდლები, დედოფლის შენდევ, ერს ნათელ სცემენ თითქოს დედოფალი და მდაბიო ერი ერთი ფარდის ხალხი ყოფილიყოს. მსგავსადვე გაუგებარია, რომ ჯერ მეფე-დედოფალი ნათელს ღებულობს და მხოლოდ ამის შემდეგ აკურთხენს ეპისკოპოსი მდინარე მტკვარს მთავრების მოსანათლად, რაც ლიტურგიული თვალსაზრისით სრული შეუფერებლობა და უხამსობაა.

მაშ რას მოასწავებს მთელი ეს აღრევა, თუ არა იმას, რომ ეს ნაწყვეტი უსაღაგო ალაგს არის ჩაჩხირული და არაფერი საერთო არა აქვს პირვანდელ დედანთან. პირქით, წინადადება ბუნებრივი ხდება და ნათლის-სცემის საერთო ამბავს უმტკივნეულოდ ეთანხმება, თუ ამ ნაწილს, 49 გვერდზე მოცემული თქმულებასთან ერთად, როგორც ნაგვიანვე ზედნადებს, მთელითგან ამოვიღებთ. ამ პირობებში, ნამდვილი თავანკარა დედანი იქნება: „მამინ აკურთხეს მდინარე მტკვარი...“ და ნათელი სცეს ყველას, უეჭველია ჯერ მეფე-დედოფალს და მერე სხვებს საერთოდ.

შინაგანი კრიტიკის წყალობით ლ. მროველის თავანკარა ნაღვანს ამ რიგად თუ დავალბებთ, ძალაში დაარჩება აუტორის პირველი დებულება: წ. ნინოსა ნათლის-სცემის უფლება არ ჰქონდა და არცა ვინ მოუნათლავს.

რომ ეს დებულება მართალია და ისტორიულ სინამდვილეს უკლებლივ შეეწონება, ამას ლაღებებს ქართველთა გაქრისტიანების თანამედროვე და თანამოწმე წესი და განგება მსოფლიო ეკლესიისა.

მესამე საუკუნეში ბერძნულ ენაზე აღმოცენდა ერთი საყურადღებო კრებული: „დიდასკა-

ლია“, გინა „მოძღვრება მოციქულთა“. პირველ ყოფილი სახით ამ ტექსტს ჩვენამდის არ მოუღწევია, გარნა ხელთ გვაქვს მისი სირიული (მე-4 ს.) და ლათინური (მე-5 ს.) თარგმანი. ხოლო იგივე ბერძნული დიდასკალია შემოგვინახა სხვა მის მსგავსმა ბერძნულადვე შეთხზულმა ნაწარმოებმა, რომელიც ლიტურატურაში „მოციქულთა დადგენილებად“ არის ცნობილი და შედგენილია მეოთხე საუკუნის ოთხმოცეან წლებში. ეს უკანასკნელი ქართულადც გადმოუღიათ ჩვენი მწერლობის უძველეს პერიოდში (საეკლესიო მუხეტუმის ხელნაწერები № 19, 95). ეს ლიტურგიულ-კანონიკური თხზულება მთელს ეკლესიაში იყო უკვე 4-5 საუკუნეში გავრცელებული, ცხადია ქართველთა შორისაც.

რას ვკითხულობთ ჩვენი საკითხის თაობაზე ამ ტექსტში? წიგნის მთელი ერთი თავი განკუთვნილია ნათლის-სცემისათვის. ეს ნაკვეთი იწყება სირიული დიდასკალიაში შემდეგი საგულისხმო სათაურით: „მამხედ რომ ქალს უფლება არა აქვს ნათელი სცეს“. ამ კატეგორიულ ბრძანებას აგტორი თავისებურად განმარტებას აძლევს: დედა-კაცმა არსდინ უნდა მონათლოს და არც ვინმე ნათელილოს დედა-კაცის ხელქვეშ, იმიტინ რომ ამ სახის ქცევა (ღვთის) მცნებას არღვევს და დიდ ვნებას აყენებს ორივეს, როგორც ნათლულს, ისე ნათლის-სცემელს. ქალს რომ ნათლის-სცემის ნება ჰქონდეს, იესო ქრისტეც მისი დედის ხელით მონათლებოდა. მაგრამ არა, მან ნათელი ილო იოგანეს ხელქვეშო. „მოციქულთა დადგენილებაში“ იგივე აზრი უფრო ფართოდ არის გაშლილი და ვრცლად დასაბუთებული. — ცხადი ნიშანი, რომ სანდვდელიობა ყველანაირად უკლია დედა-კაცებში ძირფესვიანად ამოეკვეთა ეს არა კანონიერი ლტოლვა (იხ. ლათინური და ბერძნული დიდასკალია 1906 გ. 198-200, გამ.ფ.ქ. ფუნკისა).

ღვთის მოსავე ნინო, რომელიც ამ დროს მოუღაწევინდა, უეჭველია, არ ეკადრებდა ზერელოდ შეელახა მსოფლიო ეკლესიის მტკიცე განჩინი და თავადვე მოენათლა მის მიერ მოქცეული წარმართები, მით უფრო რომ ნარტო ნათლის-სცემა, უწირავად და უზიარებლად, იმ ეპოქისთვის წარმოსადგენიც არ იყო. რასაკვირველია, თხზულების ავტორსაც ეცოდინებოდა ეკლესიის ამგვარი განკარგულება და არ შეეძლო მისთვის ანგარიში არ გაეწია. ყველა ეს კი ორი რამეს ააშკარავებს: აღწერილი ამბავი უდავოდ იცავს საეკლესიო ცხოვრების თანამედროვე ელოფრს და ამის შედგად იგი შეთხზული უნდა იყოს გრიგოლ-



დიაკენის მიერ, რომლითაც სარგებლობს ლ. მროველი, ქართველთა მოქცევის უახლოეს ხანებში.

საბოლოოდ უნდა გავითვალისწინოთ კიდევ ერთი წინაუქმობა, რაც გვხვდება არაა ილ. მროველის, არამედ ჯუანშერის ისტორიაში. ეს წინაუქმობა შეეხება შუამდინარის სახელდებას. მრავალფეროვნა მისი ხმარება ჯუანშერის თხზულებაში: „ჯაზირეთი“ (გ. 113, 152), „ჯაზირისა“ (გ. 123, 124, 125, 126), „შუამდინარე“ (გ. 141, 143, 148), ჯაზირეთი, რომელი არს შუამდინარე“ (გ. 148), „გაზირი“ (გ. 155). შუამდინარე ქართულია, ჯაზირა არაბულია, ჯაზირეთი იგივეა და ქართულებული არაბულია, გაზირი-კი წმინდა

წყლის სირიული არის. ერთგან თვითონ ჯაზირეთი ახსნილია ქართული სახელწოდებით.

რას გვიკარნახებს ამ სახის ნაირნაირი გასაღება ერთი და იგივე გაოგრაფიული ტერმინისა? ვგონებ იმას, რომ ჯუანშერის ისტორიას იმ დროის ბეჭედი აზის, როცა ქართველთა მეტყველებაში დასამკვიდრებლად ურთიერთს ეცილებოდა სხვა და სხვა ენის, ერის, კულტურის გამომხატველი სახელწოდება. რომელი დრო უნდა იყოს ეს ხანა, თუ არა მერვე საუკუნე, ოდეს არაბული გავლენა ქართლში დღითიდღე მტკიცდებოდა!

რომი. მ. მ. თარხნიშვილი

„მიმცემი“ და „მიმღები“

(იხ. „ბ. ქ.“ №№ 11, 15, 17)

4

რომის დასაფუძვლელთა ევროპაში სხვა ეთნიური ჯგუფები გამოვიდა ისტორიის სარბიელზედ, — კელტურ-გერმანული, რომლისაგანაც წარმოიშვა ახალი ერები, ახალ პოლიტიკურ ორგანიზმთა და ახალი ერთიანული სახელმწიფოთა შემქმნელი.

გარეგნულად ამ ჯგუფთა მიერ შეთვისებული კულტურა ანტიური იყო, ხოლო მათ ჰქონდათ აგრეთვე საკუთარი, მაგრამ განუვითარებელი, და სწორედ აქ იყო საგონებელი, რომ კულტურა დასაფუძვლელი ევროპის ახალ ერთა განგრძობა იქმნებოდა ბერძნულ რომაული კულტურისა, მართლაც „განსაღვი“ მისი. მაგრამ განვიხილავთ რა ამ ერთ მათი წრდის პროცესში, სწორედ აქ გვევლინება თვალწინ უკეთესი მაგალითი ერთიანული სულის შემოქმედებითი ძალისა, რომელიც განარღვევს უმტკიცეს გარემოცულობასაც, გარდაქმნის უცხო შეთვისებულს და ჰქმნის ახალს, განსხვავებულს შეთვისებულსაგან, გარეთგან შემოტანილისაგან, „ნასწავლისაგან“.

რომის ბატონობა დაპყრობილ პროვინციებში დასაფუძვლელ ევროპისა უარესი იყო ვიდრე იგივე ბატონობა მათი აღმოსავლეთში. გარდა რომაელთათვის ჩვეულებრივი ძარცვა-გლეჯისა, რომელიც ყველგან თან-სდევდა რომაელთა გამარჯვებას და დამკვიდრებას, დასაფუძვლელი ევროპის დაპყრობილ პროვინციებს კიდევ ის უბედურება დაატყდა თავს, რომ მათი ქვეყნები ივსებოდნენ იტალი-

ითგან მისრული კოლონიზაციებით, ვაჭრებით, ჩარჩებით, ჯარისკაცებით, მოხელეებით. დასაფუძვლელი ევროპის პროვინციებში ახლოს იყო იტალიითგან და იქ გადასახლება და დამკვიდრება შემოსხენებულ ელემენტთათვის ადვილ საქმეს წარმოადგენდა. ამიტომ საკვირვლად მოკლე ხანში „რომაულად“ გარდიქვა კელტიზმითგან უხსოვარი დროითგან დასახლებული პირენეს ნახევარკუნძული. მხოლოდ ბასკები გადურჩენ ამ გადაგარებას. იგივე მოხდა გალიაში: კელტობა გარომანდა. ბრიტანეთის კუნძულზედ კელტების გარომანება არ მოხდა იმ ზომით, რა ზომითაც ესპანიაში და გალიაში, რათგანაც ბრიტები ზღაპრული ვაჟკაცობით ებრძოდნენ რომაელებს, იტალიითგან მისრული ელემენტებიც ცოტა იყო, და თვით რომის იმპერია დაიღუპა, სანამ იგი ბრიტანეთს დაიპყრებდა სავსებით, რაგვარადაც დაიმონა ესპანია და გალია. რომმა აგრეთვე ვერ შეძლო გერმანიის დაპყრობილ დასაფუძვლელი ნაწილთა სრული გარომანება, რათგანაც იგი სრულიად გერმანიას ვერ დაეპატრონა და გერმანიის შუაგულითგან და აღმოსავლეთითგან შეუწყვეტლად მოდიოდა დასაფუძვლელთაგან გერმანული ნაკადი.

უკუ-ვხვდავთ რა მოვლენას კელტთა გარომანებას, ჩვენ იგი უდიდეს ვნებას გვევლინება დასაფუძვლელი ევროპისა: გადაგარება კელტთა, ამ ისეთივე დიდი ნიჭით დაჯილდოვებული და შევნიერი შიღვისა, რაგვარიც იყვნენ გერმანელი,



მათ წარსდენას მოასწავებდა, წარმოეცას მათთვის ნომადელისა, მათ უნაწილოდ-ყოფას იმ რაოლისა-გან, რომელიც მათ უნდა აღესრულებინათ დასავლეთი ევროპის ახალი კულტურის შექმნაში. მაშინ რომაელებმა არ იცოდენ რას ჩადიოდენ და, რასაკვირველისა, არც შეიძლებოდა, რომ სცოდნოდნათ. ითუოუს კეისრისათვის გალიის დაპყრობა და კელტთა განადგურება დიდი სახელმწიფო საქმე იყო, სატრიუმფო, და მისი ტრიუმფის შემდეგ დამარცხებული გმირი გალიისა ვერცინგეტორიქსი მოაკლევინა, რომელსა „კეთილმობილი და რაინდული“ წესისაებრ. ვერცინგეტორიქსი და სხვა გმირები კელტთა კი თავგანწირულად იბრძოდენ მათი ხალხოსნობის გადასარჩენად შემოსეულ მსუნავთა წინააღმდეგ, ხოლო დამარცხდენ. მაგრამ ძველი გალიაში მხოლოდ ვერცინგეტორიქსს ეკუთვნის, რაც თუ უინდ გა რომანებული იყოს გალია!

ბრიტანიის კუნძულზედ კელტთა მომავალს გერმანელთა შესევამ მოულო ბოლო, და ამით მათი ბედიც გადაწყდა დასავლეთ ევროპაში.

და რაოდენი რამ უდიდესი ღირებვის მქონე განქრა სამუდამოდ განადგურებით იმ დიდი მოდგმისა, რომელსაც ერთნელ უდიდესი ადგილი ეჭირა ევროპაში, ჰოჰემითგან დაწყებული დიდი ბრიტანიის კუნძულებამდე! რაოდენი თქმულება, რაოდენი პოეზია, რომელიც ითქმოდა მხოლოდ მათი ენით, რომლის ძირები ძველი იყო და ბუნებრივი, ცოცხალი, რაოდენი თავისებური ჰანგი, და სხ.. რომ კელტური ენები განვითარებულიყო საუკუნეთა განმავლობაში დღემდე, დარჩენილიყო კულტურულ ერთა ენებად ესპანიაში, გალიაში, ბრიტანეთში, შეიძლება ბერძნთა სიზენიერით იგინი ვერ იქმნებოდენ სწორნი მაგ. ესპანურისა ან „ფრანგულია“ (ამას გვახსრებს ნაშთები კულტურისა), მაგრამ პოეზია და ერთობ კანძული მწერლობა კელტური რაოდენად უფრო დიდი და ძარღვიანი იქმნებოდა ვიდრე ის, რომელიც კელტთა მიწა-წყალზე წარმოიშვა უცხო ძირებისაგან. ვინაითგან, წინა-უკნო, წარმოვიდგინოთ, რა იქმნებოდა მაგ. დღეს გერმანული მწერლობა, წარმოშობილი და განვითარებული არა გერმანული, არამედ ლათინური ძირებისაგან, — ან „ქართული“ სპარსული დიალექტისა!.. ყოველენას, უხსოვარი დროითგან საკუთრებას განსახილვრულ მოდგმათა, თავისი უძველესი ცოცხალი ძირები აქვს, აქეთგან საზრდობის იგი, აქეთგან იქმნება ყველაფერი დიდი, რაც ენით გამოითქმის, და რაოდენსაც ეს ძირები მოეჭრება ენას, უც-

ხო დაიჭერს ადგილს ეროვნულისა, მაშინ ხდება რაღაც არა კეთილი, ძალადობა, რაის შემდეგაც ერი მრავალი ნაკლის მქონე შეტყვევლებით რჩება.

ბედი ერთსა სწორად უღობილად არა კეთილია, ვითარცა ბუნება, პირველმა დანდობა ისე არ იცის, რაგვარადაც უკანასკნელსა. მაგრამ სწორადვე ერთგვარი „რევანშიც“ ხდება: მიმდღავრებულ ერს შეუძლია კვლავ აღდგეს, თუცა სხვა ფერით, ისე რაგვარადაც ბუნება წარმოშობს მოსპობილ სახეთა ნაცვლად ახალთ. — ესპანიაში და გალიაში შესეულმა მდბალი ღირსების მქონე ელემენტებმა მათი საშინელი იტალური დიალექტებით შერყენეს კელტთა კეთილმობილი რასა და სიკვდილს მისცეს მათი ენები, მაგრამ კელტთა რასას ამით შემოქმედებითი ძალა მაინც არ დაუკარგავს. ამ ძალამ შექმნა ახალი ერები ესპანიისა და გალიისა, ახალი ენები, რომანული ძირისა, მაგრამ განსხვავებული ლათინურისაგან, — ენები უაღრესად შენიერი, დახვეწილი, თავისებური, რომლებზედაც წარმოიშვენ და განვითარდენ უდიდესნი მწერლობანი დასავლეთი ევროპისა, სრულიადაც არა განგრძობანი ლათინურ - რომანულია, — ენა კალდერონისა და სერვანტესისა, საშუალო საუკუნეთა ენა ტრუბადურებისა, და ენა „ფრანგული“, რომლის ბედი აგრეთვე დიდი იყო საუკუნეთა განმავლობაში, რაგვარაც თვით ლათინურისა. — ამ ენას სრულიად არა-მართებულად ეწოდება „ფრანგული.“ ენა გარომანებული გალებისა, რომლებიც გერმანელ ფრანკთაგან იყვნენ დაპყრობილი. დამპყრობთაგან მათ სახელმწიფო შექმნათ, თვით მათი ერსაც და სახელმწიფოსაც გერმანული სახელები ეწოდათ (ფრანსე, ფრანს), მაგრამ მათი ენა ისეთი მტკიცე გამოდგა, რომ ვერც გალოლორომელთა შერყევამ ფრანკ - გერმანელებთან იგი ვერ გააგერმანელა, როგორც თვით ერი ვერც გააგერმანელა, და თვით მათ ენაშიც შესული გერმანული სიტყვები, მაგ. guerre, garder, boulevard, maréchal, და ათასი სხ. ისეა „გაფრანგულებული“, „გალათინებული“, რომ დღეს რომ საშუალო განათლების ფრანგს მათი „გერმანულობა“ უთხრათ, გაუკვირდება და შეიძლება ხუმრობად ან შეუტრატებლადც მიიღოს.

თვით იტალიაში იმ დიალექტთაგან, რომელიც უეჭველად რომის დროსაც არსებობდენ, შეიქმნა სამწერლობო ენები, რომლებსაგან ერთი გახდა სამწერლობო ენად მთელი ირისა, — ტოსკანური დიალექტისაგან განვითარებული. ამ ენაზედ სწერდა დიდი დანტე. ხოლო ეს დიალექტე-



ბი იტალიისა არ იყო გალოლიის პატუები, მათ სამშობლოში ჰქონდა ძველი, ცოცხალი ძირები. ჩრდილოეთითგან იქ ჩასახლებულ გერმანელთა ენების ელემენტები მათაც შეითვისეს, მაგრამ ისეთივე სრული ასიმილაცია უყვეს მათ, რაგვარიც „ფრანგულმა“ იმავე გერმანულ ელემენტებს. და თუ იტალიური სამწერლობო ენა რომანულ ენათა შორის უმდიდრესია და უკეთილშობილესი, ეს აიხსნება მით, რომ იგი ბუნებრივი მეცვლით განგრძობა ადგილობრივი ლათინურისა და მის მონათესავე ენათა, მაშინ როდესაც სხვა რომანული ენები უცხო მიწაზედ არის წარმოშობილი უცხო და თანაც უმეგრ იტალიური დიალექტთაგან.

გერმანული ენათა ბედი უკეთესი იყო ვიდრე კელტურ ენათა, ვითარცა ერთობ ბედი გერმანელთა უკეთესი იყო ვიდრე კელტთა. წარმოიშვა სამწერლობო ენა გერმანული ყველგან, სადაც მათ ეროვნულ - პოლიტიკური ცხოვრება ჰქონდათ. თვით ინგლისური, რომელსაც საშუალო საუკუნოებში ფრანგული შეეჭრა, გერმანულ ენად დარჩა. იგი ნარევიან, რათგანაც ერთ მესამედზედ მეტი მასში არა გერმანული, განსაკუთრებით ფრანგული ელემენტია. ასსიმილაცია ამ ელემენტთა მან ვერ შესძლო მსგავსად იტალიურისა და ფრანგულისა, რომელთაც გერმანული ელემენტთა სრული ასსიმილაცია მოახდინეს, მაგრამ ინგლისურმა უცხო არსებით სახელთა ბრუნება და უცხო ზმნათა უღვლილება გერმანულად ჰყო, გამოთქმაც მათი თავისებურად შესცვალა და ამით ამ ნარევიან ენამ შეიჩინა თვისი გერმანული ინ-

დივიდუალობა. ამას გვიჩვენებს არა თუ ჩოსტრის ენა მე-14-ე საუკუნისა და შექსპირის ენა მე-16-ე საუკუნისა, არამედ ახალი ინგლისური ენაც, უფრო სავსე უცხო ელემენტებით.

ხოლო კელტურ ენათა ბედი, რაგვარადაც ზე მთა აღვნიშნეთ, უბედური იყო: მოხდა მათი სრული ასსიმილაცია გერმანულისაგან სანხრეთ და დასავლეთ გერმანიისი, იტალურმა დიალექტებმა მოსპო კელტური წინათ ჩრდილოეთ იტალიაში და შემდეგ ესპანიაში და გალიაში. დიდი ბრიტანიის კუნძულებზედ დაშინეს ირლანდიური, საუკუნეთა განმავლობაში დევნილი ინგლისურისაგან, და მის აღდგენას დღეს სცდილობენ ირლანდიის პატრიოტები. შოტლანდიაში კელტური მხოლოდ მთებშია კიდევ შერჩენილი, ველსური ბრიტანიის კუნძულის სამხრეთ - დასავლეთ კუთხეში გადარჩენილა, ცალგალიაში ბრეტონული. ხოლო არც ერთს მათგანს არ არგუნა ბედმა გამხდარიყო დიდი კულტურული ერის ენად, რაგვარაც არის გერმანული, ფრანგული, ინგლისური და სხ., და ამით დასავლეთ ევროპის კულტურას უდიდესი რამ დააკლდა: ვერ გაიშალა გენია კელტურისა, რომელიც განსხვავებული იქმნებოდა გერმანულისაგან და რომანულისაგან, მაგრამ მათებრ დიდი, — და წაერთვა დასავლეთ ევროპას ამით მესამე სახე, რომელიც ისეთივე თავისებური და დიდებული იქმნებოდა, რაგვარაც არის მისი რომანული და გერმანული სახეები.

**მ. წერეთელი**

(გაგრძელება იქმნება)

**ქართველთა და სომხთა ურთიერთობის ისტორიიდან**

(1749 — 1799)

ნიუ იორკის საჯარო ბიბლიოთეკაში ერთს ასეთ თხზულებას გავეცანი:

«ОПИСАНИЕ ДОСТОПАМЯТНЫХ ПРОИСШЕСТВИЙ В АРМЕНИИ случившихся в последние тридцать лет, т. е. от патриаршества Симеонова (1779 г.) до 1809 года». Сочинение князя Егора Хубова... в Санктпетербурге... 1811.“

ამ 130-გვერდიან პატარა წიგნში, 3-5 გვერდებზე აღწერილია ერთი ისტორიული ამბავი, რომელიც აქ მთლიანად მომყავს:

«Грузинский царь Ираклий из ненависти, которую имел по тогдашним обстоятельствам к Эриванскому Юсеин-Али Хану, осадив с довольно-ным числом войска Эривань в 1779 году 7 сентября, разорил сию область. Армяне, укрывавшиеся на то время в горах и пещерах и пойманные, отведены военнопленными в Грузию и там принуждены были сносить крайнюю бедность; многие же от перемены климата преждевременно скончались жизнь свою. Оставшиеся в Эриванской крепости подвержены были горчайшей участи; ибо до тридцати человек из них отлич-



ნოგო происхождения, преданы были Юсейн-Али Ханом жесточайшему мучению. Все имущество их ограблено, и к довершению над ними бесчеловечия своего, наконец он приказал, в страх прочим, лишить одного из армян жизни под тем предлогом, что они хотели предать сию крепость своим единоверцам (грузинцам).

Патриарх Симеон до глубины сердца своего оскорбился, видя смертельные удары, наносимые чадам его. Он просил Эриванского Хана о облегчении бедственной участи сих несчастных; просьба его уважена, и юни понесли один штраф, кого большую часть сам Патриарх заплатил за них; чем самым избегли от предстоящей им потибели, которую готовы были им нанести руки сих варваров.

Но они, избавленные от уз победителей стараниями Патриарха, начали подозревать его же в мол будто он наущал царя Ираклия действовать против Персов, и тем был причиною опустошения сей страны. Хан на одну просьбу Патриарха, вместо ответа, укорял его тем, что он желает добра только своему единоверцу. И так Патриарх обнесенный неблагодарными, имел уже и царя и хана против себя. Он потерял всю надежду восстановить во всех частях ослабленное в сих смутных обстоятельствах народоуправление. Он не мог пережить падения народа своего, сделался болен и через 8 месяцев скончался 26 июня 1780 года».

ამ შრომის ავტორი, თავადი ეგორ ხუბოვი, პირველსავე გვერდზე გვაუწყებს, რომ პატრიარქი სვიმეონი მისი მკვიდრი ბიძა იყო: მას გაუზრდია და ეჩმიაძინაში განუსწავლია. ეს გარემოება უფლებას გვაძლევს ავტორს ბევრი რამ დაუფიქროთ, როგორც თავალით მნახველსა და თანადამხდურს, ბევრი რამ კი მოითხოვს შესწავლასა და სხვა ისტორიულ წყაროებთან შედარებას. მაგალითად, ავტორს გარკვევით არა აქვს აღნიშნული ერევნის ხანის წინააღმდეგ ირაკლის გალაშქრების ნამდვილი მიზეზი. მისი ნათქვამი, რომ ირაკლიმ ერევნის ხანს იმდროინდელი მდგომარეობით გამოწვეული სიძულვილის გამო შეუტია, საქიროებს ფრჩხილების ფახსნას: სახელდობრ, რატომ სძულდა, ან შესძულდა ირაკლის ერევნის ხანი? ან როგორი იყო მაშინდელი გარემოება, რომელზედაც ხუბოვი არაფერს გვეუბნება!

ისტორიიდან ვიცით, რომ ერევნის სახანო, ზოგიერთ სხვა სახანოებთან ერთად, გარკვეულ

ლი დროიდან საქართველოს ქვეშევრდომი და მონარქე იყო. ამასვე უკვე ირაკლის ოფიციალური წოდებულება მიგვიჩიოებს: „ირაკლი, ძე თეიმურაზისა, მეფე ქართლისა და კახეთისა, მფლობელი და მბრძანებელი ყაზახისა, ბორჩალოსი, შამშადილისა, შამხორისა, განჯისა, ერევნისა და სხვათაჲ“ 1) 1783 წლის 24 ივლისის, ქალაქ გეორგიევსკში ირუსეთისაქართველოს შორის დადებული ხელშეკრულების ტექსტში ირაკლის წოდებულება კიდევ უფრო ნათლად არის წარმოდგენილი: „მემკვიდრე ხელმწიფე და მფლობელი ირაკლი მეორე წყალობითა ღვთისათა... მეფე ქართლისა და კახეთისა, მთავარი ბორჩალოსა, მთავარი შამშადილისა, მთავარი კაკისა, მთავარი შირვანისა, მფლობელი და მბრძანებელი განჯისა და ერევნისა.“ 2)

როგორც ამ წოდებულებებიდან ჩანს, ირაკლისა მბრძანებელში შედიოდა ცხრას არს ქართული ქვეყანა, მათ შორის ერევანიც; ირაკლი იყო ერევნის „მფლობელი და მბრძანებელი“. მაგრამ, როდის და რს გარემოებაში, ან რა პირობებით მოექცა სომხეთი საქართველოს მეფის საბრძანებელ-სამფლობელოს საზღვრებში? ამისთვის საქირთა საქართველოს ისტორიის ერთს მონაკვეთს გადავხედოთ და გავიხსენოთ წარსული.

მთვრამეტე საუკუნის ორმოციანი წლები აღმოსავლეთ საქართველოსათვის მწვავე და მრავალრიცხოვანი დაძაბული მოვლენებით იყო აღსავსე. ამ დროს სპარსეთის დიდ იმპერიას განაგებდა მხგარი ხელი ცნობილი ნადირ-შაჰისა (1736-47). ქართლი და კახეთი ნადირ-შაჰის მთავრობისაგან სასტიკ ეკონომიურ და სამხედრო შევიწროებას განიცდიდა. საქართველოს უმთავრეს ციხე-ქალაქებში იდგა სპარსეთის გარნიზონები. ქვეყანას ყაჩაღური თავდასხმებით მოსვენებას არ აძლევდნენ ჩრდილოეთ კავკასიის სხვადასხვა ტომები და მაჰმადიანი მეზობლები კავკასიის ქედის გადმოღმა. ქართლში მაშინ შეჟამბდა თეიმურაზ მეორე (1744-62), ხოლო კახეთში მისი ძე ირაკლი მეორე (1744-98). ესა ორი სამეფო ფაქტიურად გაერთიანებული იყო მამა-შვილის ხალში, რადგან ისინი ერთსა და იმავე საშინაო და საგარეო პოლიტიკას ეწეოდნენ. მამა-შვილის ენერგიული ცდიებით ქართლ-კახეთი ნელნელა ფეხზე დგებოდა და ღონიერდებოდა, ამას კი ნადირშაჰი ალმაცერად უყურებდა და სურდა შესაფერ მომენტში საქართველოსათვის საარსა გამოეკრა. მან მართლაც აღარ დააყოვნა და 1747 წლის იანვარში ქართლ-კახეთს დიდი გადასახადი შეაწერა.





ვახუშტის მოწმობით ეს გადასახადი 40.000 თუმანს ანუ 400.000 მანეთს უდრიდა. ირაკლის ოფიციალური ისტორიკოსი პაპუნა ორბელიანი (იხ. „საქ. ცხოვრება“) შაჰნადირის მიერ შეწერილი გადასახადის რაოდენობად 200.000 თუმანს. ე. ი. 2 მილიონ მანეთს ასახელებს. მისივე სიტყვით, შემდეგ შაჰს ეს თანხა შეუმცირებია და დაუყვანია 25.000 თუმანად (250.000 მანეთი). ალექსანდრე მანგელიშვილით საქართველოზე შეწერილი გადასახადი უდრიდა 2.500.000 მანეთს (იხ. მისი „საქ. ისტორია“ ფრანგულად), ხოლო ვ. ე. დ. ალოენით 300.000 თუმანს, ანუ სამ მილ. მან. (იხ. მისი „საქ. ისტორია“ იმგლისურად). გარდა ამისა, შაჰმა ქართლკახეთის მეფეებს მოსთხოვა გადასახადი ნატურითაც, პურისა და სხვა ჭირნახულის ჩაბარების სახით. ამას ზედ დაერთო შაჰის ბრძანება მისი ჰარამხანისათვის 500 ქართველი ქალ-ვაჟის გაგზავნისაც! ქართველმა მეფეებმა ასეთს მძიმე და თანაც სანარცხვინო გადასახადზე უარი სთქვეს! შაჰის რისხვის მოლოდინს გამო მალე აჯანყების დრომაც აღმართეს და ქვეყნის გამაგრებას მიჰყვეს ხელი. 3)

საქართველოს ამბოხების ამბავი მალე შაჰს აცნობეს და მანაც თავის მხრივ ძლიერი დანჯგელი ექსპედიციისათვის იწყა მზადება. მოსალოდნელი იყო საშინელი სისხლის ღვრა. თემურამშა და ირაკლიმ მოითათბირეს თავიანთს დიდებულებთან და ბოლოს ერთს ასეთს დიპლომატიური ხერხს მიმართეს: ირაკლი დარჩებოდა საქართველოში და მოემზადებოდა ომისათვის, ხოლო თემურამშა იმურასი წავიდოდა შაჰის გულის ნოსალობად სპარსეთში. 10 მაისს, 1747 წელს თემურაზი სპარსეთში გაემგზავრა, მაგრამ შაჰს ცოცხალს ვეღარ ჩაუსწრო: მაისის ბოლოს ნადირ შაჰი მის წინააღმდეგ შეთქმულმა გენერლებმა მოაკვლევინეს.

ნადირის მოკვლა იყო დიდი ისტორიული მოვლენა, რომელმაც ვეებერთელა როლი ითამაშა არა მარტო საქართველოს, არამედ მთელი ახლო აღმოსავლეთის ცხოვრებაში. მის მოკვლაში ერთგვარი მონაწილეობა მიუძღვის ერთ უცნობ ქართველსაც. ამის შესახებ საინტერესო ცნობას გვაწვდის იმდროინდელი ინგლისელი მოგზაური ჰანევი. ინტერესს მოკლებული არ იქნება ეს ცნობა აქვე მოვიყვანოთ.

„ნადირმა გადასწყვიტა ქალაქ მაშადისაკენ გალაშქრება, სადაც მან მისის ბოლოს მიადწია. მერე გაემართა სულთან მედიანის ველისაკენ, რომელიც ერთი დღის სავალზეა მაშადის ჩრდი-

ლო-დასავლეთით. აქ ნადირმა მოიწვია თავისთან ჩამდენნიმე წინამძღოლი უზბეკთა, თურქმენთა და სხვათა თათართა, რომელნიც მისი არმიის უდიდეს ნაწილს შეადგენენ და ჩამოართვა მათ ფიცო დაჯვრებისა და საიდუმლოს შენახვაში; რის შემდეგ ამცნო მათ თავისი გავება, რაც იმაში გამოიხატებოდა, რომ უნდა ამოეწყვიტა ყველა სპარსელი მის ბანაკში და შეეთანხმდა მათ, შეალამეს თორმეტ საათზე გაუშვებს მამხალას, როგორც ნიშანს ქლეტის დასაწყებად... (ნადირი) შეჰპირდა მათ აუარებელ ფულს და სხვა დიდ წყალობას.

**ერთმა ქართველმა, ნადირის კარავში მყოფმა, შეიმთხვევით მოისმინა ამ მოლაპარაკების ნაწილი**

და განსაკუთრებით ის, სადაც ირკვევოდა ეს სისხლისმღვრელი განზრახვა. მან დაუყონებლივ გაუშვალა საიდუმლო ყორჩი-ბაშს, რომელმაც შეღამებისთანავე მოიხმო თავისთან არმიის მთავარი სპარსი ოფიცრები და ამცნო მათ საზარელი ამბავი. ასეთი უკიდურესი უბედურების მოლოდინში სხვა რა გადაწყვეტილება უნდა ყოფილიყო მიღებული თუ არა ნადირის მოკვლა?! უშიშარმა ოფიცერმა, ავსართაგან შემდგარი გვარდიის მცველთა პოლკოვნიკმა მალე-ბეგმა შესთავაზა მათ თავისი სამსახური და ითხოვა მხოლოდ მიეცათ მისთვის ოთხი კაცო თანამდევდ. რადგანაც დადგა უკვე ჩვეულებრივი დრო შაჰის მოსვენებისა, დასაძინებლად წასვლისა და რჩებოდა მხოლოდ რამოდენიმე საათი ნიშნს მიცემამდის, შალეხ-ბეგმა თავისი მსლტებლებით — სასწრაფო საქმის მომიხეზვებით — გაიარეს მცველთა გვერდით და როდესაც ჰარემის შიდა ტერატიორიაში შევიდნენ, შეხვდნენ ევნუხს, რომელიც მათ მოჰკლეს. აქედან მათ განაგრძეს სვლა თვით ჰარემში, სადაც მათ შეხვდათ მოზუცი ქალი, რომელიც აგრედვე მოკლეს. ბოლოს მათ მინც აღარ იცოდნენ, რომელ კარავში ეძინა ნადირს. მაგრამ მერე სინათლის შუქზე შენიშნეს ერთ ერთ კარავში ძვირფასეულობასი. შაჰის ისინი შევარდნენ იქ და ნახეს ნადირი. ის ახჯერ კიდევ არ დაწოლილიყო დასაძინებლად, ან და გამოღვიძა მოკლეული ქალის ყვირილმა და წამოღდა თავისი საწოლიდან. როდესაც მკვლელები მიუახლოვდნენ მას, ნადირმა იშიშვლა ხმალი და შეეკითხა: რა უნდოდათ მათ! შალეხ-ბეგმა ხმა არ გასცა, მხოლოდ დაუყონებლივ დასცა მას ხმალი მარჯვენა ლავიწზე. ამან ვერ შეუშალა შაჰს ხელი, მოეკლა ორი ჯარისკაცი, რომლებიც მიუახლოვდნენ მას შალეხ-ბეგის მიერ დაწყებული საქმის დასამთავრებლად. ამის შემდეგ მან



(ნადირმა) დაიხია კარავის სიორმისაკენ, მაგრამ წაიფორხილა (გაბმულ) ბაწრებზე და მაშინ შალეხ-ბეგმა მიაყენა მის სასიკვდილო ჭრილობა. ნადირმა დაიყვირა: „შემიბრალებო, და მე ყველას გაპატიებთო“, რაზედაც ოფიცერმა უპასუხა: „შენ არ იჩენდი შებრალებას და არც დაგმისახურებია იგიო“-ო! ამგვარად შალეხ-ბეგმა სისრულეში წაიყვანა ეს ნაშინებელი ნადირის საქმე — მოკვება თავი ნადირმაჰს“. 5).

უცნობმა ქართველმა, რომელმაც ნადირის შეთქმულება გასცა, დიდი ამაგი დასდო ამით სამწიგნობლოს! მან ალბად კარგად იცოდა, რომ ნადირს საქართველოს აღზრდა და ერეკლე-თეიმურაზის მოსპობა უნდოდა. იცოდა ალბად იმ არა ადამიანური ბეგარის შესახებაც, რომელიც შაჰმა უკანასკნელად საქართველოს დასაკისრა. მასზე არა მარტო შაჰის საშინელი განზრახვა, — ყველა სპარსელის გაყლღებისა, — იმთქმედება, არამედ უთუოდ თავისი სამშობლო საქართველო და მისი მწარე მონაგალიც გაითავალისწინა, თორემ, ისე, უბრალო გამცემის როლს იგი არ იკადრებდა!

ნადირ შაჰის მოკვლის შემდეგ სპარსეთის საშაჰო ტახტი მის ძმის შვილს ალიყულიხანს ჩააბარეს და უწოდეს ადილ-შაჰ. თეიმურაზი დაუყოვნებლივ მასთან გამოცხადდა და მისგან წამსხე შეწყობა მიიღო. ადილ შაჰს ქართველები განსაკუთრებით უყვარდა, რადგან მას ჰყავდა ქართველი ცოლი, თეიმურაზის ასული და ირაკლის და — მწვენიერი ქეთევან! 1737 წელს, როდესაც ნადირ-შაჰმა თეიმურაზის შვილები სპარსეთში დაიბარა (თეიმურაზი მაშინ პატიმრად ჰყავდა), „...შაჰნადირ წაიყვანა ერეკლე ინდოეთს და ქეთევან მისცა ძმისწულსა თვისსა ალიყულიხანს ცოლად და გამოუტევა თეიმურაზ კახეთს“. 6) ამაზედ ცნობები მოეპოება სხვა თანამედროვე ქართველ ისტორიკოსებსაც, მაგრამ ცნობებს გვაწვდიან უცხოელებიც. მაგ. სამთილ გეორგ გმელინსი, გერმანელი აკადემიკოსი სწერს: „თავის მეუღლეთა შორის მას (ადილ შაჰს) ესეა ასული ქართველი მეფის თეიმურაზისაც. მას ამიტომ ქართველები განსაკუთრებით უყვარდა“. 7) მეორე გერმანელი ცნობილი ორიენტალისტი, იულიუს ფონ კლაფროტიც ადასტურებს ამ ცნობას: „ნადირ შაჰის მოკვლის ამბავის შეტყობისთანავე თეიმურაზი გამოცხადდა ადილ-შაჰთან, რომელსაც მისი ასული მეუღლედ ჰყავდა.“ 8). ეს ცნობები განმეორებული აქვთ ე. დ. ალოენსისა და ზურაბ ავალიშვილს. მაგრამ, ვერც ადილ-შაჰმა შეაჩერა სპარსეთის იმპერიის დაშლის პრო-

ცესი, ნადირ-შაჰის სიკვდილის შემდეგ რომ დაიწყო. სპარსეთის ცალკეული პროვინციების ხანებმა ისარგებლეს ცენტრალური ხელისუფლების დამბლით და სწრაფად გამოეყენენ იმპერიას; ყოველი მათგანი ცდილობდა საკუთარი სახანოს და ნოლკიდებლობას და მის უზრუნველყოფას. თავისთავად ცხადია, ქართლ-კახეთი და სომხეთი ანავე გრძნობით გაიმსჯალენ. ირაკლი დროს აღარ ჰკარგავდა: საწამ თეიმურაზი სპარსეთიდან მობრუნდებოდა, მან იწყო საქართველოს გაწმენდა სპარსეთის გარნიზონებიდან და სადაც კი ეკვეთა,

— მტერი ყველგან დაამარცხა! ი რ ა კ ლ ი თავისი ნიჭით და სიმამაცით შექმნილი რთული მდგომარეობიდან ნელნელს გამოსვლას ახერხებდა და აღ. საქართველო, როგორც უკვე სრულიად დამოუკიდებელი სამეფო, სწრაფად დგებოდა ფეხზე. სამწუხაროდ, ასევე არ ითქმის სომხეთზე, რომელიც საკუთარი ძალებით ვერ ახერხებდა თავისი დამოუკიდებლობის აღდგენას; მაგრამ ამაზე შემდეგ.

გ. კობახიძე

- 1) მ. ფ. ბროსე: „ისტორიული და ეთნოგრაფიული“ წ. 2. ნაწ. 2. გვ. 335, 337. პეტერბურგი, 1857.
- 2) ა. ა. ცაგარელი: „გრაზოტი ი დრუგიე ისტორიისეკიე დოკუმენტო... ტ. 2. გ. 1. ს.პ.ბ.1898.
- 3) ქართველებს მხარი დაუჭირეს სომხებმაც: „მოცწერსთ ერევნის ხანსა და სულ იმ ქვეყნის უფროს კაცთ ბატონისათვის არხა: რახან თქვენ ეგ საქმე გიქნათო (ე. ი. ამბობებულხართო, გ. კ.) ჩვენ თქვენ ყმასავით იგვიმსახურეთ, საცა გებრიანებოდეს, ჩვენს ჯარს იქ გაახლებთო“. (პაპ. ორბელიანის: საქ. ცხოვრება, გვ. 397). ფარდა ამისა, ირაკლისა და თეიმურაზის ამბობებაზე ცნობები მოეპოება ჰანევის: სპარსეთის რევოლუცია (ინგლისურად), ლონდონი 1762, ტ. 2. გვ. 431, 439. ჯონ მალკოლმს: „სპარსეთის რევოლუცია“, (ინგლ.) ლონდონი 1825, ტ. 2. გვ. 116. და ბუტკოვს: მასალები კავკასიის ახალი ისტორიისათვის (რუს.) პეტერბურგი. 1809, ტ. 1. გვ. 231.
- 5) „სპარსეთის რევოლუცია“ ჰანევი, ლონდონ, 1762, ტ. 2. ნაწ. 7. გვ. 434-34.
- 6) ვახუშტი. „ქმულება და ცხოვრება კახეთისა და ჰერეთისა“. ჩუბინოვის გამოცემა.
- 7) სამთილ გეორგ გმელინსის: „მოგზაურობა რუსეთში“. (გერმ.) ტ. 3. პეტერბურგი. 1774. გ. 120
- 8) იულიუს ფონ კლაპროტ: მოგზაურობა კავკასიაში და საქართველოში (გერმ.) ტ. 2. ჰალლე და ბერლინი, 1814, გვ. 216.



### ხმა ლიბანის ოგოლ კედართა მალნარიდან

ჩრდილოთ ლიბანის მდუმარე კედართა მალნარში ვარ, რომელსაც მალალი მთები გარს არა ტყიან და დასცქერაინ დიდი კდემითა და ღრმა ღუმლითა.

მზე, შორს, უკვე ზღვას ეალერსებოდა და თავის სხივებს უხვად ზედ აფენდა...

სალო კლდეში ღრმად ჩაჭოდულ ვრცელ ფესვებით და ამყად აღმართულ ათას ხუთას წლიან მოხუც კედარნა, რომლის ერთი დიდი მსტო ზედ მადგა, საოცარო ბუტბუტით მამცნო: — ვხედავ, გაინტერესებთ ჩვენი წარსული, მაგრამ უფრო მეტის თქმა შეევიძლია თქვენ წარსულზე, დიდებულ ქართველ ერზე.

— ისტორია ჩვენი ქვეყნისა და მისი მოთხრობა ძნელია. ბედი ლიბანისა უფრო მეტად სამგლოვიაროა ვიდრე ბედი ქართლისა. ოდნავ ხომ ცნობილია და ჩვენ წინაპართაგან მწარე გოდებითაც ნაანბობია ფინიკელთა მიმოსვლა მთელ მსოფლიოზედ, მათი განათლება და ამ განათლების გავლენა სხვა ერთა განვითარებაზე, მათი მგზავრობა შავი ზღვის ტალებზე, ვაჭრობა კოლხიდელებთან.. თქვენ, ქართველებმა, მაინც ხომ უწყით ქართველი მოღვმის დიდ ხალხთა: კახთა, მუსხთა (მესხთა), თუბალთა (იბერთა) და სხვათა, ფინიკელებთან მუდმივი მიმოსვლა, საღებ - მიცემობა და სხვა. სადღა არის ფინიკელთა ერი და მათი განათლება?! მოისპო, აღიგავა ზარბაროს ერთა მიერ... თქვენმა ერმა კი, საუკუნეთა სრბოლაში მაინც შეინახა თავისი მეობა, თავისი ენა და კულტურა.

მოკლედ აღვნიშნავთ და მოვაგონებთ, რაც ჩვენ პირადად გვსმენია და გვინახია თქვენი წინაპრების საანაყო კულტურული ცხოვრების და ქრისტიანული მოღვაწეობის შესახებ მცირე აღმოსაულებითი ქვეყნებში მეოთხე, საუკუნიდან მოყოლებული ვიდრე შემუსვრილი იქმნა მუსულმანთა მიერ აქაური ქვეყნების ქრისტიანულ განათლებასთან ერთად.

ნორჩი ვიყავით, ოდეს წმ. გიორგი ნაზიანზენმა და მის მოწაფემ, ევაგრე ქართველმა (245-399), დიდ მქვერ-მეთქმა ქრისტიანული მოძღვრებისა, აქეთ გამოიარეს, და წარედინენ იერუსალიმში, ევაგრე ბერად შედგა, წარვიდა ეგვიპტის ნიტრი უდაბნოში. შემდეგ სილისაში, სადაც დააარსა მონასტერი, დააწერა მრავალი თხზულებანი: პალადი, ირუენი, წმიდა პროსპერი, გენნადი, თეო-

ფილაქტი ალექსანდრიის პატრიარხი, წმ. გრიგორი ნაზიანზენ, და გარდაიცვალა ზუნვე 399 წ. უფრო მეტად გვახსოვს ქართველი მეფის შვილის ბაკურის (379-393) მურვანის — პეტრე იბერიელის — ღირსეული მოღვაწეობა. რომელიც ახალგაზრდა გამოიპარა კონსტანტინეპოლის სასახლიდან და აქ გამოეღოთ იერუსალიმში ბერად აღიკვეცა. მას დაუარსებია ჯვარის მონასტერი და ერთი სატუმრო ქართველებისათვის, რადგან მაშინ ბლონად ყოფილან ქართველი მოოცველნი ივერიიდან მოსულნი. 450 წელს ეპისკოპოსად აკურთხეს ქალაქ მაიუმისა, პალესტინაში, და გარდაიცვალა (488 წ.) სახელ განთქმული მოღვაწე დიდ ქველმოქმედებაში და სიწმიდეში.

უფრო საამაყოა თქვენი ქვეყნისათვის ის, რომ თუთხმეტზედ ნეტი მონასტერი იყო ანტიოქიიდან მოყოლებული სინაისს მთამდე და ეგვიპტემდის. მეოთხე საუკუნის ნახევრიდან ევაგრის და პეტრე იბერიელის მსგავსად ურიცხვი ქართველი ბერები ცხოვრობდნენ და კულტურით ბრწყინდნენ შემდეგ მონასტრებში, რომელთა სახელები გვაგონდება. გარდა სელის მონასტრისა ეგვიპტეში, სინაისს მთიდან ანტიოქიდე, დიდ ხანს ყვაოდნენ ქართველი ბერების მოღვაწეობით ჯვარის მონასტერი იერუსალიმისა. წმ. მენასისა, ბეთლემის ქვაბისა, იორდანე მდინარის ნაპირისა სირიაში, წმ. საბასი სინაიაზე, წმ. სამუელისა, წმ. კოსმა და დამიანისი, წმ. ნიკოლასი, ივანე ღვთისმეტყველისა, წმ. ბაზილისა, წმ. იაკობისა, წმ. აბრაამისა, კრანისა, ქვაბისა (გამოქვაბულისა), კალიპოსი, ეზრასი, კასტანასი მხე მთაზე და სხვა; რომლებიც შემუსრეს სელჯუკიდებმა და ოთომან - თურქებმა. კარვად გვახსოვს, ოდეს 550-555 წლებში ზოგაერთ ამ მონასტრებიდან შემოკრბენ ცამეტოდო წარჩინებულნი ქართველნი მამანი. სხვათა შორის იესე, ამბოზ, მიხეილ, შიო, და-ვითი, ანტონი, ზენონი, ივანეს წინამძღოლო ბით შემოიარეს ჩვენი ქვეყანა, გენახეს და გაემგზავრნენ ივერიაში ქართულ ენაზედ ხელნაწერი სამლოცველო წიგნებით. ამ მანებმა დააარსეს თქვენს სამშობლოში სასახლო მონასტრები. უფრო ნათლად აღბეჭდილი გვაქვს გონებაში, მათ შემდეგ რაც მოგვითხრეს, განსაკუთრებით დიდმა წმ. ილარიონმა († 882), საბას მონასტრის ივანე მინჩმა (866-886) და იოვანე ხოციშიმა († 987),



თეოფილეს ქერთველქ იერუსალიმელმსაჲ არსენიმ (იყალთოელი) წავი მთისა (1080), ეფრემ მცირე (1027-1100), კასტანა მონასტრის წინამძღვარმა და განსაკუთრებით წარჩინებულმა გიორგი მთაწმიდელმა, (1009-1066), რომელმაც კარგა ხანს დაჰყო (1059-1065) ქართულ მონასტრებში, ვიდრე თავის სამშობლოს სანახავად წავიღოდა. ამით და სხვათა ძვირფას თხზულებებს და ბერძნულიდან, ზოგიც არამეულიდან ნათარგმანებს რა ბედი ეწვიათ, არა უწყით რა. ხოლო მთელი ახლო აღმოსავლეთში ქართველთა მონასტრების აღსრება და დანგრევა მუსულმანთა მიერ ფრიად მანე და სამწყურხო მოვლენა იყო არა მარტო აქაურ ქრისტიანთათვის და ქართული კულტურისათვის, არამედ მთელი ქრისტიანობისათვისაც.

ასე წაიშალა ქართველ ერის შვილთა დიდებულ მოღვაწეობა და თვით მათი სახელიც. აქაურ სხვა და სხვა ხალხებში აღარაფერი იცან მათი და მათი სამშობლოსი.

ფრიად სასიამოვნოდ დავგვირჩება, თუ თქვენი

თანამემამულენი მიიღებენ სათანადო ზომებს, რომ მეცნიერებმა და არხეოლოგებმა შემოიარონ ეს ქვეყნები ანტიოქიდან ეგვიპტემდის. მოსძებნონ ყველა თქვენი მონასტრების ნანგრევები და ამასთან ერთად ინახულონ აქაური ქრისტიანების მონასტრები და მათი წიგნთ - საცავების ხელნაწერები. უსათუოდ სადმე ნახვენ ქართული განათლების ნაშთებს. ასეთი მოღვაწეობით, სიუცვით და წერით, გააცნობენ მსოფლიოს ქართველი ეროს დიდებულ წარსულს საქართველოში და ახლო აღმოსავლეთში. მითვე ჩაუყრიან საფუძველს საქართველოს დღევანდელ ბედის შეცვლა - განახლებას. დარწმუნებულნი იყავით, რომ მატერიალური გაბატონების ძებნა-დამყარების დღევანდელ ხანაში, სხვა მიზანშეწონილი საშუალება აღარ ჰგებებს, თუ არ, გააცნობის და თანაგრძობის მოპოვება მთელ მსოფლიოზედ თქვენი დამონებულური ერისათვის, ისე, როგორც სხვა პატარა ქვეყნებისათვის“.

მ. შალვა შარდიე

**ქველი სიპილა**

**გ ა ზ ა ო ხ უ ლ ი**

მზიბლავს ეს ჭალა, ეს მთა, ეს ველი...  
მიესაღევ ეენახებს, ზერებს ჟნაპიროს.  
და გულში: ძველი სიმღერა მღერის:—  
„ჰოი ნაპირნო, არაგვის პირნო!“

თქვენ საჩუქარი მიიღეთ ჩემი:—  
მსურს სისხლი ჩემი დაფნათ დაფინოთ;  
შკერდ ნატყვიარი ყვირის ირემი:—  
„ჰოი ნაპირნო, არაგვის პირნო!“

იცვალენ დრონი თქვენ კვლავ ძველნი ხართ,  
ჭალებო, მთებო შვებით მომზირნო;  
დახოცილ ლომთა სისხლით სეველნი ხართ  
„ჰოი ნაპირნო, არაგვის პირნო!“

მსურს თქვენ ვაზების ზედამეს ვსვამდე,  
მხურვალეს, მზიანს ძველ ქართულ მირონს.  
დიდება შენდა უკუნისამდე, —  
„ჰოი ნაპირნო, არაგვის პირნო!“

როცა საღამოს ბინდი აშლილი —  
დაფარავს ზეცის ლაყვარლ საფირონს:  
გიმღერებს სევდით ბარათისამილი —  
„ჰოი ნაპირნო, არაგვის პირნო!“

გიორგი გამყრელიძე

ზეცას მოაქვს სიხარული,  
გარეყრავი თეთრი ვაჟოს,  
ლურჯი კაბა მზის სამოსი,  
დედოფალი სილანაზის.  
ციე ქვეყანას ამოდრავებს  
გულ მხურვალე სითბოს დენა,  
ტრფობით ხარობს ორი დედა,  
მწვანე მიწა ცის სიმღერა.  
ყვავილთ ფურჩქენას მზე განაგებს,  
კვირტი გაშლილ კაბას იცვამს,  
ჰკოცნის დილას გლეხის თოხი,  
თეთრი ოფლი შრომას იცავს.  
მერცხლის ჯარი უკუ მოდის,  
ოდის კუთხე ბუღეს აგებს,  
ჩიტო მარცვლებს ეზიდება  
გლეხის შრომით ნაამაგებს.  
ყანას ფარცხავს ფარცხის იტლი,  
იკეცება შავი ბელტი,  
მზის ნაჭერეთი თესლებს თესავს,  
ღვთიურ კალთით დანაბერტყი,  
რომ გამრავლდეს მეტის მეტი,  
მწვანე ხვეწნა ვით ხავერდი,  
მიწამ შესვა მზის სიცილი  
ცას შესძახა „ალავერდი“.  
სიყვარულმა გახსნა მკერდი,



ყვაველებმა იწყო ქარგვა,  
 თეთრი, მწვანე, შინდის ფერი,  
 შავი წოროთ დაიკარგა.  
 ცას ეღება ნაზი ფარდა,  
 გაყრა ვაჟის გარიჟრაჟის,  
 ჟრუანტელი მზის ლაყვარდი,  
 ჰორიზონტზე გადავარდნით,  
 ცეცხლის დანით სხეულს იხევს,

მთებს უგზავნის დატრილ სხივებს.  
 ერთხელ კიდევ მკერდას აიღებს,  
 რომ გაათბოს ცულის ძგერა,  
 და შემდეგ კი მორცხვი სახის  
 სიმხურვალით ანატენი  
 ვით უმწიკველი დედოფალი  
 მაგრას მკერდზე იკეცება.

გ. ყიფიანი

ქ ვ ე ლ ი ქ ა რ თ უ ლ ი ლ ი ტ ე რ ა ტ უ რ ა

თბილისის სახელმწიფო უნივერსიტეტში გამოსცა ძველი ქართული ლიტერატურის ქრესტომატია, ნაწილი 1, რომელიც შედგენილია ფილოლოგიის ფაკულტ. დოც. სოლ. ყუბანეიშვილის მიერ აკად. კ. კეკელიძის რედაქტორული ხელმძღვანელობით.

პირველ ნაწილში მოცემულია უძველესი ხელნაწერების მიხედვით, სასულიერო ლიტერატურის სამი სახის: აპოკრიფების, პაგიოგრაფიისა და პიმნოგრაფიის ძეგლები 5-8 საუკუნეებისა. ე. ი. იმ ხანის, როდესაც ქართული სასულიერო ლიტერატურა განვითარების უმაღლეს წერტილს იყო ასული.

როგორც აკად. კ. კეკელიძე გვამცნობს, მასაღის შეერჩევისას მხედველობაში მიუღიათ ისეთი თხზულებები, რომლებიც შინაარსისა და სტილისათვის გათვალისწინებით შესაძლოა მიეკუთვნოს საკუთრივ ლიტერატურის და არა ზოგადად მწერლობის ძეგლებს, ე. ი. ისეთები „რომლებშიაც ავტორთა მიერ გამოყენებულია ლიტერატურულ - მხატვრული გაფორმების ხერხები და საშუალებანი.“

პირველ ნაწილში შეტანილია სულ 95 თხზულება: მთლიანი სახით — 75, ნაწყვეტებად — 20. აქედან სამოცი ორიგინალური ძეგლია, დანარჩენი — ნათარგმნი.

ქრესტონატია იწყება აპოკრიფული ლიტერატურით. როგორც ვიცით, აპოკრიფული ლიტერატურა სასულიერო მწერლობის მნიშვნელოვან დარგს წარმოადგენს, რომელიც უმთავრესად აგებულია ბიბლიის სიუჟეტებზე. ბიბლიის ძველი აღთქმა შეიცავს 22 წიგნს, ახალი — 27. ბიბლიური წიგნები ძველად მეტი იყო, მაგრამ მორწმუნეთა სახმარად თანდათან გამოყოფილ იქნა თხზულებების გარკვეული ჯგუფი, რომელსაც „კანონიკური“ ან ნამდვილი ეწოდა. სხვა ბიბლიური თხზულება კი ითვლებოდა ყალბად, რომლ-

ის ინდექსში შედიოდა აპოკრიფებიც, ე. ი. დაფარული, ანუ „დაუბეჭდელი“ თხზულებები.

აპოკრიფული ლიტერატურას თავიდან ეკლესია არ სდევნიდა, რადგანაც ის კანონიკურ ლიტერატურას არ ეწინააღმდეგებოდა, ხოლო მასში იმიტომ არ მოხვდა, რომ ნაკლებ მნიშვნელოვანად იქნა მიჩნეული. შემდეგში კი, როდესაც ქრისტიანების წიაღში „მწვალებლები“ გაჩნდნენ და დაიწყეს აპოკრიფების შეთხზვა თავიანთი აზრების გასავრცელებლად, აპოკრიფული ლიტერატურას ეკლესიამ დაუწყა დევნა, იდეური და ფიზიკურიც. მიუხედავად ამისა იგი ფართოდ ვრცელდებოდა, რადგან ვრცლად ეხებოდა მორწმუნეთათვის საინტერესო საკითხებს, რომელთა შესახებ ცნობები კანონიკურ თხზულებაში ან სრულიად არ იყო, ან და მოკლედ იყო გადმოცემული. აპოკრიფები უფრო ხელმისაწვდომი იყო საზოგადოებისათვის ფორმის მხრივაც, რადგან „მწვალებლები“ სწერდნენ უბრალო და მხატვრულად გაფორმებული სტილით. ყოველივე ამან ისე გაამრავლა აპოკრიფული ლიტერატურა, რომ ბოლოს ყველა ვერც კი არჩევდა ერთმანეთისაგან კანონიკურ და აპოკრიფულ ლიტერატურას. ამიტომ მეთხვე საუკუნიდან მოყოლებული, ეკლესიამ აქვეყნებდა დროგამოშვებით კანონიკურ და აპოკრიფული წიგნების ინდექსს. საბოლოო სახე ინდექსმა მიიღო კათოლიკეთა შორის მხოლოდ მე-14-ე ს-ში, ტრიდენტის საეკლესიო კრებაზე.

საქართველოში აპოკრიფული ლიტერატურა გაჩნდა ქრისტიანობის დამკვიდრებასთან ერთად, მაგრამ „შესაძლებელია, პირველად ის ზეპირთქმულების გზითაც კი შემოსულიყო ჩვენში აღმოსავლეთიდან, პილიგრიმების მეშვეობით“ — თუ ფიქრობს ყუბანეიშვილი. მიუხედავად ეკლესიის უარყოფითი დამოკიდებულებისა, აპოკრიფულმა ლიტერატურამ ჩვენშიც ფართოდ გაიკავა გზა



და მეთათე საუკუნემდე ქართულ ენაზე შეიქმნა სხვა და სხვა ენიდან თარგმნილი, მდიდარი აზოკრიფული ლიტერატურა. ზოგი მათგანის დედანი კიდევაც დაკარგულია და დღეს „მხოლოდ ქართულად“ თარგმანის საშუალებით ხერხდება მსოფლიო ლიტერატურის ზოგი საკმაოდ დიდი ხარვეზის ამოვსება, რათგანაც სხვა ენებზე მათი თარგმანები არ მოიპოვება.“

ქრესტომატიკაში წარმოდგენილი აზოკრიფები სრული სახით იბეჭდება, გარდა „ანდრია მოციქულის მიმოსვლის“ ნაწყვეტისა, რომელიც მთლიანად გამოაქვეყნა ნ. საბინინმა („საქართველოს სამოთხე“, გვ. 30-47).

**1. აღამის ცხოვრება** ანუ საკითხავი აღამი და ევას სამოთხით გამოსვლისა. ეკუთვნის ძველი აღთქმის აზოკრიფთა ჯგუფს. მოგვითხრობს აღამი და ევას ცხოვრებას და კაცობრიობის გამრავლებას-განაწილებას.

**2. თქმული მამათ-მთავართაი.** წარმოდგენს ღვთისმშობლის გენეალოგიას. ნათარგმნია ჩვენი მწერლობის პირველ პერიოდში ტექსტი დაცულია პარზალის მე-10-ე საუკუნის მრავალთავში.

**3. ღვთისმშობლის მიმოსვლა.** მასში წარმოდგენილია ცოდვილთა წამების სურათი ჯოჯოხეთში. ეს ახალი აღთქმის აზოკრიფული ძველი თავისი შინაარსით და „ცოცხალი რეალისტური კოლორიტით“ დიდად იზიდავდა მკითხველებს და ცნობილი იყო მთელ საქრისტ. მწერლობაში.

**4. აღსარებაი თევდოსისი, ჰურიათა მთაპრისაი,** „რომელი აღწერა ფილიპე, განკაცებისათვის ქრისტეს ღმრთისა ჩუენისა და ვითარ იქმნა იგი მღვდელ“. ახალი აღთქმის აზოკრიფია. ნათარგმნია არა ლევიანეს მეთათე საუკუნისა.

**5. კთხვა-მიგებაი იესუსი და განრღუეულიანი.** ეს აზოკრიფი შეეხება იესო ქრისტეს მოღვაწევობას, რომელიც სახარებაში გადმოცემულია მოკლედ. ნათარგმნია მეთათე საუკუნეში.

**6. მიმოსვლაი ანდრია მოციქულისაი.** 10-11 ს. ბიზანტიელ მწერალთა ცნობების მიხედვით და ექვთიმე მთაწმიდელის მიერ ნათარგმნი თხზულების: „ნოსახსენებელი მიმოსვლათათვის და ქადაგებათა მოციქულისა ანდრიაისი“-ს საფუძველზე, ჩვენში განმტკიცებულია აზრი ანდრია მოციქულის ქადაგების შესახებ საქართველოში. ცნობილია, რომ ყოველი ქრისტიანი ერთ ცდილობდა ქრისტიანობის შემომღებად თავის ქვეყანაში ქრისტეს რომელიმე მოციქულს გამოეყვანა. ამ ნიჟადაზე წარმოიშვა მრავალი აზოკრიფები „მოციქულთა მიმოსვლისა“.

აღსანიშნავია, რომ გიორგი ხუცესმონაზონი „გიორგი მთაწმიდელის ცხოვრებაში“ ანდრია მოციქულს ასახელებს ქართველების ქრთად ერთ განმანათლებლად. (იხ. ამის შესახებ მ. თარხნიშვილის წერილი „ბ.ქ.“ ამავე ნომერში).

**7. ასტროლოგიური თხზულებანი:** 1) სიბრძნისაგან ფილოსოფოსთაისა წინასწარმეტყულებად და ნცნებათა წელიწადისა მოწვენადთათვის... 2) კალანდაი, თქმული ეზრა წინასწარმეტყუელისაი და 3) ძვრისა და ქუხილის გამოცხადება. ეს ასტროლოგიური წიგნები არა კანონიკური, აკრძალული ნაწარმოებებია. ნათარგმნია ბერძნულიდან, 11-12 ს. იოსანე პეტრიწის მიერ. ასეთი შინაარსის თხზულებებს ქართველები უფრო ადრე ყოფილან გაცნობილნი, მაგ. ეზრას კალენდარი 949 წ. ნუსხითაც არის ცნობილი.

\* \* \*

აზოკრიფების შემდეგ ქრესტომატიკაში მოცემულია ჰაგიოგრაფიული ლიტერატურა, რომელიც ეხება ქრისტიან მოღვაწეთა ცხოვრებისა და მარტვილობის აღწერას და წარმოდგენს საეკლესიო მწერლობის ყველაზე ცნობილ დარგს. დასაწყისში ქრისტიანობის დევნამ წარმოშვა მრავალი წამებულის, რომელთა ღვაწლის აღწერა დაიწყო მეორე საუკუნიდან. შემდეგ, როდესაც ქრისტიანების დევნა შეწყდა და მარტვილობაც არა ხშირ მოეწინადა იქცა, ფეხი მოიკიდა წმიდათა თავანისცემამ, რომელმაც წარმოშვა ჰაგიოგრაფიაში მეორე ფართი — „ცხოვრება-მოქალაქობისა“. მასში აღწერილია ქრისტიანობისათვის თავდადებული მოღვაწეების, შეუღებულთა, ეკლესია-მონასტრების მშენებლების და სხვათა ცხოვრება.

ჰაგიოგრაფიული თხზულებანი უმეტეს შემთხვევაში „მოწამის“ თანამედროვეთაგან იწერებოდა, ან და მისი უახლოესი ხანის მოღვაწეთაგან. ისინი ხშირად მოთხრობილ ამბების მონაწილენიც იყვნენ. ავტორები არ კმაყოფილდებოდნენ მარტო წმინდანის ცხოვრების აღწერით, არამედ თავიანთ შრომებში მდიდარსა და საინტერესო ცნობებს იძლევიან ქვეყნის მაშინდელი კულტურული, პოლიტიკური და სოციალური ვითარების შესახებ.

მეთათე საუკუნემდე ჰაგიოგრაფიული თხზულებანი უბრალო სტილით იწერებოდა. მთავარი ყურადღება ფაქტების სწორად გადმოცემას ექცეოდა. „მე-10-ე ს. გასულიდან კი, ამბობს ქრესტომატიკის შემდგენელი, კიმენური (სადა სტილით დაწერილი) რედაქციები ველარ კმაყოფილებდა



განვითარებული საზოგადოების მაღალ მოთხოვნ-  
ნილებებს, რისთვისაც ბიზანტიაში ხელი მიჰყვეს  
ამ რედაქციების გადაკეთება - გადაკაზმვას. ამ  
გზით წარმოიშვა ახალი მეტაფრასტული რედაქ-  
ციები, რომელთა დამახასიათებელ თვისებას შე-  
ადგენს იმდენად არა ფაქტობრივი მხარე, რამდენ-  
ნადაც ენაწყლიანობა, ვრცელი შედარებები, მე-  
ტაფორები, ეპიტეტები, ჰიპერბოლები, დიდი მო-  
ნოლოგები, გრძელი ლოცვები, ასკეტური - მორა-  
ლური მსჯელობანი, ვრცელი ციტატები საღვთო  
წერილიდან, ხშირად მთავარი აზრიდან გადახვე-  
ვა და შემდეგ კიდევ კვლავ დაბრუნება და სხვა.  
არც ერთ ლიტერატურულ ნაწარმოებში ასე არ  
სჭარბობს ფორმა შინაარსს, როგორც მეტაფრას-  
ტული თხზულებებში.“

ქართული ჰაგიოგრაფია აღმოცენდა ჩვენში  
ქრისტიანობის ჩამოყალიბებისთანავე. ეს ლიტე-  
რატურა პირველად ნათარგმნი იყო, მაგრამ ამა-  
ვე დროს იწერებოდა მაღალხარისხოვანი ორიგი-  
ნალური თხზულებანიც.

ქართული ორიგინალური ლიტერატურის უძე-  
ელეს თხზულებად, რომელსაც ჩვენამდე მოუღ-  
წევია, ჯერჯერობით ითვლება 1. **შუშანიკის მარტვილობა**, რომელიც დაწერილია 476-483 წლ.  
იაკობ ხუცესის მიერ. „შუშანიკის მარტვილობა“  
შემონახულია ოთხი: ორი ქართული და ორი სომ-  
ხური, ვრცელი და მოკლე. აღსანიშნავია ის, რომ  
ქართული მოკლე რედაქცია გადმოთარგნულია  
სომხური მოკლე რედაქციიდან, რომელიც თვით-  
ონ გამომდინარეობს სომხური ვრცელი რედაქ-  
ციისაგან, ხოლო ეს უკანასკნელი გადაუკეთებიათ  
ქართული ვრცელი რედაქციიდან.

2. **ევსტათი მცხეთელის მარტვილობა** — შეთ-  
რე ორიგინალური ძეგლი, რომელშიც აღწერილი-  
ა ევსტათის წამებასთან ერთად მე-6-ე საუკუნ-  
ის ქართლის პოლიტიკური მდგომარეობა, ირან-  
ის მართვა-გამეგობის წესები და სხვა. ავტორი  
უცნობია.

3. **აბო ტფილელის მარტვილობა** აღრინდელი  
ფეოდალური ქართული ლიტერატურის მხატვრ-  
ული პროზის იშვიათი ნიმუშია. აბოს წამებასთან  
ერთად მასში აღწერილია ქართველების ცხოვ-  
რება არაბთა ბატონობის ხანაში და სხ.. თხზულებ-  
ის ავტორია იოანე საბანისძე, რომელიც პირა-  
დად იცნობდა აბოს და მოსწრებია მის წამებას და  
აღწერია ის 786-790 წლებში.

4. **ცხრათა ძმათა კოლხელთა მარტვილობა** -ში  
აღწერილია მე-6-ე საუკუნეში კოხის სათავის რაი-  
ონში მცხოვრებ მცირეწლოვან ბავშვთა წამებ-

ის ამბავთან ერთად ქრისტიანებისა და ადგილობ-  
რივი წარმართების ურთიერთდამოკიდებულება.  
ავტორი უცნობია.

5. **კოსტანტინე კახის მარტვილობა**. ამ თხზუ-  
ლებაში აღწერილია წამება კოსტანტინე კახისა,  
რომელიც არაბების შემოსევის დროს ბულა-  
თურქს შეუპყრია თბილისში 853 წ. და როგორც  
წინამძღოლი და წარჩინებული „ყოვლისა ქვე-  
ყანისა ქართლისაი“ უწამებათ ქალაქ სამარიაში  
853 წ. 10 ნოემბერს.

6. **გობრონის წამება** -ში აღწერილია აუტანე-  
ლი მდგომარეობა შექმნილი არაბთა ამირას, აბ-  
ულ-კასიმ ძე აბუსაჯის შემოსევით 914 წელს. ამ  
დროს შეტყობიათ ქართველთა შეთაური მიქელი,  
იგივე გობრონი, რომლისათვის თავი მოუკვეთი-  
ათ იმავე წელს 17 ნოემბერს. ეს ამბავი აუწერია  
ამოთ ერისთავთ - ერისთავის შეკვეთით სტეფანე  
ტბეთის ეპისკოპოსს 914-918 წ.

7. **სერაპიონ ზარზმელის ცხოვრება** ეწება 9-10  
საუკ. სამცხის სამონასტრო მწერლობას. ავტო-  
რია ბასილ ზარზმელი.

8. **გრიგოლ ხანძთელის ცხოვრება** ქართული  
ლიტერატურის ერთი საუკეთესო ნაწარმოებია,  
რომელშიც წარმოდგენილია მე-8-9-ე საუკ. ტაო-  
კლარჯეთში სამონასტრო მშენებლობის ამბები,  
ამ მხარის ცხოვრება, საეკლესიო მდგომარეობა  
და ძვირფასი ცნობები ძველი ქართული ლიტე-  
რატურის შესასწავლად. ავტორია ხანძთის შოლ-  
ვაწე გიორგი მცირელი (951).

9. **ასურელ მამათა ცხოვრებანი**. მათი ცხოვრე-  
ბა და მოღვაწეობა ჩვენში აღრევე ყოფილა აღ-  
წერილი, მაგრამ ჩვენამდე მოღწეულია მოგვიან-  
ნო ხნის „ცხოვრებანი“ და ისიც მხოლოდ იოანე  
ზედაზნელის, შიო მღვიმელის, დავით გარეჯე-  
ლისა და აბიბოს ნეკრესელისა.

10. **ილარიონ ქართველის ცხოვრება**. ილარიონ  
ქართველი უფრო უცხოეთში მოღვაწეობდა, იე-  
რუსალიმში, კოსტანტინეპოლში, მაკედონიაში  
და რომში. ბიზანტიის ოლიმპში მან საფუძველი  
ჩაუყარა ქართველთა სამონასტრო მშენებლობას.  
ილარიონი დაბადებულა კახეთში 822 წელს, ხო-  
ლო გარდაცვლილა თესალონიკეში 875 წელს.  
ერთი წლის შემდეგ მისი ნეშტი ბიზანტიის იმპე-  
რატორის ბასილ პირველის ბრძანებით გადმოუს-  
ვენებიათ კოსტანტინეპოლში და დაუსაფლავებ-  
იათ ჰრომანას მონასტერში, რომელიც იმპერატ-  
ორ ბასილს სპეციალურად აუშენებია ილარიო-  
ნის მოწაფეთათვის 876 წელს.



„ილარიონის „შესხმა“ დაუწერია მის თანამედროვეს, ფილოსოფოსს, ბასილ მონაზონს, რომლის ნაშრომს ჩვენამდე არ მოუღწევია. ბასილ მონაზონის ნაშრომი გადაუკეთებია ექვთიმე მთაწმიდელს 991 წ. და მოუცია „ცხოვრების“ პირველი ქართული რედაქცია. „ილარიონ ქართველის ცხოვრება“ შეიცავს ძვირფას ცნობებს მე-11 საუკუნეში ბიზანტიის იმპერიაში ქართველთა სამონასტრო მოღვაწეობის შესახებ.

**11. იოანე და ექვთიმე ათონელთა ცხოვრება.** იოანესა და მისი შვილის ექვთიმე ათონელის, ანუ მთაწმიდელის ცხოვრება აღწერა ექვთიმეს მოწაფემ გიორგი მთაწმიდელმა, 1042-1044 წ.. როგორც ვიცით, ექვთიმე იყო ათონის ლიტურგურული სკოლის მამანათავარი, რომელმაც „განანათლა ქართველთა ენა და ქვეყანა, მან წარუშლელი კვალი დასტოვა ქართული კულტურისა და მწერლობის ისტორიაში.“ კ. კეკელიძე ფიქრობს, რომ ექვთიმე ათონელის სვინაქსარული ცხოვრება, რომლის უძველესი ნუსხები ცნობილია მე-11- საუკუნიდან, დაწერილია გიორგი მთაწმიდელის მიერ. ვრცელი „ცხოვრების“ უძველესი ნუსხა, მიქელ დალალისონელის მიერ დაწერილი ერთი 1074 წლისა, თხზულებაში აღწერილია ათონის ქართველ მოღვაწეთა ცხოვრება, მონასტრის აშენება, ქართლისა და ბიზანტიის პოლიტიკური ურთიერთობა მე-11-ე საუკუნის ნახევარში და სხვა.

**12. გიორგი ათონელის ცხოვრება.** გიორგი ათონელი ანუ მთაწმიდელი იყო ექვთიმე ათონელის მოღვაწეობის გამგრძელებელი ათონის ივერიის მონასტერში. მან თავისი დაუღალავი შრომით განამტკიცა ქართველთა მდგომარეობა ათონის ივერიისა და შავი მთის მონასტრებში, აღამაღლა საქართველოს სახელი უცხოეთში, და შეუწარმინა ქართლის ეკლესიას თვითმართველობის უფლებები, გადაარჩინა რა იგი ანტიოქიის საპატრიარქოზე დამოკიდებულებისაგან.

გიორგი მთაწმიდელის ცხოვრება დაუწერია გიორგი შავთელის დავალებით მის განუყოფელ მოწაფეს, გიორგი ხუცესმონაზონს.

თხზულება დაწერილია ღრმა პატრიოტული გრძნობით; შეიცავს მდიდარ ისტორიულ - ლიტერატურულ მასალას. დაწერილია 1066-1068 წლებში. უძველესი ნუსხა შემონახულია მე-11-ე საუკუნის ხელნაწერში.

გიორგი მთაწმიდელი გარდაიცვალა კოსტანტინებოლში. დასაფლავებულია საბერძნეთში, ათონის მონასტერში.

**13. პროხორეს ცხოვრება.** მისი ცხოვრება პირველად ვრცლად ყოფილა აღწერილი, მაგრამ ჩვენამდე მოუღწევია მის მხოლოდ სვინაქსარულ რედაქციას ანონიმ ავტორისა 1066-1155 წლებში. პროხორეს მიერ არის განახლებული ცნობ. ჯვარის მონასტერი იერუსალიმში, რომელიც ითვლებოდა ქართული მწერლობის ცენტრად პალესტინაში მე-11-იდან მე-18-ე საუკუნემდე.

**14. ნინოს ცხოვრება** — დაწერილია დაახლოებით მე-11-ე საუკუნეში ადგილობრივი ლეგენდების და უცხო მწერალთა ცნობების საფუძველზე საქართველოს გაქრისტიანების შესახებ. უძველესი ნუსხები შემონახულია მე-10-ე ს. შატბერდისა და მე-14-ე ს. ჭელიშის ხელნაწერებში. შატბერდის ტექსტი გამოსცა ე. თაყაიშვილმა 1891 წ. („ახალი ვარიანტი წმ. ნინოს ცხოვრებისა“) რომელმაც იგივე ტექსტი მეორედ გამოსცა ჭელიშის ტექსტის პარალელურად 1912 წ.

„ნინოს ცხოვრების“ შატბერდ - ჭელიშური რედაქცია თავისებურად გადაუშუშებია მე-11-ე საუკ. მოღვაწეს ლეონტი მროველს და მოუცია ახალი შეესებული რედაქცია. (იხ. ამის შესახებ ამვე ნომერში „ბ. ქ.“ მ. თარხნიშვილის წერილი) მე-12-ე საუკ. მწერალს, არსენ ბერს, სხვა და სხვა ლიტერატურული წყაროების დახმარებით მროველის „ნინოს ცხოვრება“ გადაუცეთებია და მოუცია მისი ახალი, მესამე რედაქცია.

**15. სვეტიცხოვლის საკითხავი** — ეკუთვნის მე-12-ე საუკ. მწერალს ნიკოლოზ გულაბერიძეს, რომელმაც აღწერილია სვეტიცხოვლის სასწაულები, რომლებიც სრულდებოდა ქართველთა გაქრისტიანების შემდეგ, ავტორი ეხება აგრეთვე წმ. ნინოს მოღვაწეობას საქართველოში. ქრესტომატიამი იბეჭდება ამ თხზულების ის ნაწყვეტი, რომელიც ეხება ქართულ მწერლობაში პირველად დასმულ საკითხს — რატომ არის ქართველთა განმანათლებლად შოთლეწილი ქალი და ამ კითხვაზე ავტორის მიერ გაცემული პასუხი. მოგვყავს ეს პასუხიც: „ამას ჟამსა უკვე ყოვლად სანატრელი იგი და უფროსად კურთხეული დედა ღმრთისაიცა სურვიელ იყო და მეცადინობდა წარსვლად ქადაგებად ძისა მისისა ღმრთავისა და გულისთქემით წადიერ იყო აღმოსავლით კერძოთა მათ წარმოსვლად შესაბამობისათვის სულისა მისისა, ვითარცა თვით ეწოდების აღმოსავალ მზისა სიმართლისა.

ხოლო განმანათლებელი ამით გულის-სიტყვითა ილოცვიდა რაი, ზედაწარმოდგომისა ძემან და ღმერთმან მისმან ამის საწადელისაგან მას ჟამსა



შინა. ხოლო ვინაითგან იგი დედაკაცი იყო ყოველად სანატრელი და კუროთხელი, უხეშთავე იგი დედასა და მამათა და ზეცისა ძალთათვა, ამისთვისცა უკუე უიუხანაისკნელთა უამთა, რა ამისთვისცა უკუე უკუხანაისკნელთა უამთა, რა ნათესავისა ჩუენისაი, დედაკაციე წარმოავლინა ვითარ: ვჰგონებ მე, გამოთხოვითა და ხუთაშნითა დიდისა ღმრთისათა ძისა თვისისა თანა, ვინაითგან ნაწილიცა იყო დედისა ღმრთისაი ამისთვის უფროის-ლა საგონებელ და საეჭუელ არს და ესე არს ერთი ჭეშმარიტი და უცუველი მიზეზი.

ხოლო მეორე და უჭეშმარიტესიც ესე არს: ვინაითგან ყოველთა ნათესავთსა უმძნეარსნი იყვნეს ესე ნათესავნი, ამისთვისცა დედაკაცი წარმოავლინა, რათა უმეტეს საცნაურ იქმნეს ძალი ღმრთეებისა მისისაი და არავის ენაი კადნიერ იქმნეს ამაოისა მთხველობისათვის ცუდისა მეტყუელებად, ვითარმედ სიმხნემან და სიბრძნით ფილოსოფოსობანან, გინა ენა - რიტორიკობამან მის ვისმე მამაკაცისაგან დააცხრა ბოროტ ბორგეულებად მათიო, ამისთვისცა უკუე ღმრთისათა მით და ნარნარად მდინარითა წყლისა ნეტარითა დაშრიტა სიმძაფრე სახმილისაი მკურნალმან მან ხელოვანმან წინააღმდეგობითა წინააღმდეგობითათა, რათა სიტყუთა იგი უფლისაი მოციქულისა მიმართ თქმული აქაჲ ჭეშმარიტბდეს, ვითარ-ნედ „ძალი ჩემი უძლეურებასა შინა სრულ იქმნებასო“.

**16. დავით და კოსტანტინეს ცხოვრება** არცვეთის გმირთა სამშობლოსათვის თავდადების ამბები მურვან ყრუს დროს, 736-738 წ., ძველადვე ყოფილა აღწერილი. ამ ძველი თხზულებისა და სხვა ლიტერატურული წყაროების საფუძველზე მე-12-ე საუკ. პირველ ნახევარში დაუწერილათ დავით და კოსტანტინეს წამების ახალი მეტაფრასტული რედაქცია, რომელიც ცნობილია 13-14 საუკ. ნუსხებით.

**17. რაყდენ პირველმოწამის მარტვილობა** ესება მე-5-ე ს. ვახტანგ გორგასალსა და ირანელებს შორის მომხდარ ბრძოლაში გმირულად დაღუპული რაყდენის თავგადასავალს. დაწერილია მე-12-ე საუკ. ანონიმ ავტორის მიერ, რომელსაც გამოუყენებია სხვა და სხვა ლიტერ. წყაროები.

**18. არჩილ მეფის მარტვილობა.** მურვან ყრუს შემდეგ ჭიჭუმ ასიმის შეთაურობით არაბები ისევ შემოესიენ საქართველოს, შემუსრეს და ააოხრეს კახეთი ისე, რომ „ვერვინ შემძლებელ იყო წინააღმდეგობად მისა“. ჭიჭუმ ასიმმა სიკვდილით დასაჯა მეფე არჩილ მეორე, რომლის მარტვილობა პირველად აღწერა ლეონტი მროველმა.

**19. ლუკა იერუსალიმელის მარტვილობა** ესება იერუსალიმის ჯვარის მონასტრის, ქართველი წინამძღვრის, ლუკას ცხოვრებას და მოღვაწეობას. მისი მარტვილობის სეინაქსარული რედაქცია დაწერილია ანონიმ ავტორის მიერ 12-14 ს-ში. შეიცავს საინტერესო ცნობებს პალესტინოლოგიისათვის და განსაკუთრებით ქართველთა სამონასტრო მოღვაწეობისათვის პალესტინაში. მოიპოვება თხზულების ერთად ერთი ხელნაწერი, რომელიც იერუსალიმში აღმოაჩინა ნ. მარმა.

**20. ნიკოლოზ დვალის მარტვილობა** — ცნობილია სეინაქსარული რედაქციით, რომელშიაც აღწერილია ქართველთა მოღვაწეობა აღმოსავლეთ ქვეყნებში 13-14 ს-ში. თხზულების ავტორი უცნობია, რომლის ერთად ერთი ხელნაწერი აღმოაჩინა ნ. მარმა იერუსალიმში.

**21. პეტრე იბერიელის ცხოვრება.** იბერიის მეფის ბაკურის შვილი, პეტრე მოღვაწეობდა მე-5-ე ს-ში სირია - პალესტინასა და ეგვიპტის მონასტრებში. უკანასკნელად მათში, რომლის ეპისკოპოსად იყო ის არჩეული მე-5-ე ს. მეორე ნახ.

პეტრე იბერიელის მოღვაწეობა დაუწერია ასურულ ენაზე მე-5-ე ს. ბოლოს მის მოწაფეს და მეგობარს ზაქარია ქართველს, მანამამ თხზულებას ჩვენამდე არ მოუღწევია. ზაქარიას თხზულება გადაუთარგმნია ქართულ ენაზე მღვდელს, მაკარი მესხს 13-14 საუკ.; მე-17-ე ს. მოღვაწეს, პავლე დეკანოზს, ხელთ ჩავარდნია მაკარი მესხის თარგმნის აშლილი ნუსხა და დაუღლებია ის. ტექსტში სხვა და სხვა ადგილას ჩაურთავს რამდენიმე წინადადება და ბოლოში — სასკუთარო ანდერძი.

პეტრე იბერიელის ცხოვრების ტექსტი ცნობილია ვრცელი და შემოკლებული რედაქციით. მაკარი მესხის თარგმანი პირველად იბეჭდება. ხელნაწერი გადაწერილია პეტრიწონის მონასტერში ოქროყმის ძის მიერ არა უადრეს მე-14-ე საუკ. უამრავი უცხო წყაროები არსებობს ამ სახელგანთქმული ქართველის მოღვაწეობის შესახებ. რედაქციას აქვს სია ამ წყაროებისა, შედგენილი ჩუენი თანამშრომლის, მ. შ. ვარდიძის მიერ.

აღსანიშნავია, რომ დიდი ნაწილი თხზულებათა ქართველი წმიდანების ცხოვრების შესახებ თარგმნილია უცხო ენებზე: ე. პეტერსის მიერ ლათინურად, მ. საბინის მიერ რუსულად დასხ.

ჰაგიოგრაფიული ძეგლების შემდეგ, ქრესტომატიკაში მოთავსებულია სასულიერო რომანები და ჰიმნოგრაფიის ანუ სასულიერო პოეზიის ნიმუშები. ამაზე მომავალ ნომერში.



### „გრიგოლ ბაკურიანის ტიპიკონი“

გამოცემა მ. შ. თარხნიშვილისა

გრიგოლ ბაკურიანი ერთი პირველთაგანი იყო მის დროინდელ ბიზანტიის იმპერიაში. მას სამღვთო გვირგვინ-ლა აკლდა, რომ ამ უზარმაზარს სახელმწიფოს თვითმპყრობელი და განუკითხველი მბრძანებელი უკანდასრუო. მაგრამ რა გზით და რა საშუალებით მიაღწია მან ამ ხარისხს და ასეთ დიდებას, მთლად გაუჭქებული არ არის. ხოლო, ალექსი იმპერატორის ასულის ანნა კომნენის ცნობებს თუ დაუპირდაპირებთ გრიგოლის ტიპიკონში მსოცემული ამბებს, დაახლოებით ამგვარ სურათს მივიღებთ: მამის ნაადრევით სიკვდილით გულ დათუთქული გრიგოლი გვაუწყებს თავის ტიპიკონში: „ნეტარი მამა ჩვენი ვინაითუან ადრე იმიცვალა და ჩვენ მცირენი დაგვიტევენა და ჰასაკად ვერ მოწიფულნი. ამისთვის ყოველი მონაგები და სახმარი მამისა ჩვენისა დედამან ჩვენმან... დათა ჩვენთა შითად მისცა და ჩვენ შიშველნი დაგვიტევენ ყოვლისაგან მამულისა და დედულისაგანცა სახმარისა“-ო (გ. 51). აქედან იწყება ცარიელზე დარჩენილი ძმების — გრიგოლის და აბაზის — გაჭრა და ბედის საძებნელად გადარდნა, ხანგრძლივი ხეტიალი საქართველოში, სომხეთ-სირიაში, ერიცელს იმპერიაში. ნატორის თვალის ძებნამ საბოლოოდ ძმებს ამოიღო არ ჩაუარა. აზვირთებული ცხოვრების მორევმა ჯერ გრიგოლი ამოატივტივა, სანებდრო გზაზე შეაგდო, ერთი საფეხურიდან მეორეზე აღიყვანა, გაამდიდრეს, სახელი და დიდება მოუხვეჭა. მაკედონის, ყარსის დეკად დასვა. ამ დროს იყო რომ იგი ეახლა ქართველთა მეფეს გიორგი მსოციქს (1072-1089) ბანაკში და იმპერატორის სახელით მას გადასცა „კარის ციხე-ქალაქი და მისი მიწდგომი ქვეყანა“, ე. ი. გრიგოლს ბერძენთა მიწა-წყალი საქართველოსთვის შეუერთებია.

მაგრამ ნელნელა დრომ თვისი ჰქმნა და მოაწიქაშმა, როცა გრიგოლის ვარსკვლავი უფრო მძლავრად უნდა აელვარებულყო ბიზანტიის ციხეტატნობზე: 14 თებერვალს 1081 წელს შუალანე არ იქნებოდა, რომ გაფითრებული მხედართმთავარი გრიგოლი მასზე უფრო ფერმიხდილის დიდი დომესტიკოსის (მთავარ-სარდლის) ალექსი კომნენის წინ იდგა კოსტანტინეპოლის ერთ ბალატაში: უტყუარი ცნობა მივლით, რომ იმპერატორი, ალექსის და მის ძმას იუსაკს თვალეების დათხრას უპირებსო. მათი სვებედი ბეწვზე ეკი-

და, ხსნა მარტო სწრაფ ნოქმედებაში იყო. ალექსი კიდევ ყოყმანობდა, გრიგოლს რჩევას სთხოვდა. მან მკვანედ მოუჭრა: „შენ თუ ხვალვე დილის რიყრაყზე ქალაქს დასცილი, შენ ჯარს შეუტრთღები და აჯანყების დრომას ააფრიალებ, სადაც შენ იქნები, მეც ყველგან იქ ვიქნები. მაგრამ თუ ამ საქმეს სხვა დღისთვის გადასდებ, კარგად იცოდე, ხვალვე მე თვითონ წავალ და დაგაბეზლებ იმპერატორთანო“. მეგობრის სიტყვან გასჭრა: ალექსი კომნენმა თავზედ იმპერატორის გვირგვინი დაიდგა, ხოლო დიდუდომესტიკოსის პატივი და ხარისხი, მადლობის ნიშნად, გრიგოლ ბაკურიანს გადაულოცა.

ქართველმა დიდმა დომესტიკოსმა მრავალი ომი გადაიხადა, იმპერიის საზღვრებს გამირულად და თავგანწირვით იცავდა და ერთხელ ამ თავგანწირვასვე შეეწირა: 1086 წ. პეჩენეგებთან ბრძოლაში მოიკლა. გარნა, თითქოს სიკვდილის წინაგრძნობამ ამხილაო, ამ სოფლით გასვლამდე თავის სამშობლოს ერთი კვალ-წაუხთოცავი, უკვდავი ძეგლი დაუტოვა: ბულგარიაში, ბაჭკოვოს ახლოს, 1083-4 წ. მან ააგო ცნობილი პეტრიწონის მონასტერი, მისი და მისი ძმის აბაზის დასამარხავად. შოგ დაამნავა ქართველი ბერები და მათ დაუწერა და მისცა ტიპიკონი ანუ სამონასტრო ცხოვრების წეს-კანონი, რომელიც საგანისა ამ მცირე ნარკვევისა.

გ. ბაკურიანის ტიპიკონის ბერძნული დედანი გამოაქვეყნა 1904 წ. ფრანგმა მეცნიერმა **ლუი პეტიმ**. ამ ნუსხის ერთერთ შენიშვნაში ნათქვამია: გ. ბაკურიანმა მისი ტიპიკონი შეადგინა სამ ენაზეო: ბერძნულად, ქართულად და სომხურად. უკანასკნელ დრომდე ქართული და სომხური (თუ ეს უკანასკნელი მართლა ოდესმე არსებობდა), დაკარგულად ითვლებოდა. მაგრამ რამდენიმე წლის წინეთ არხიმანდრიტ გრიგოლ ფერაძეს ამ ტიპიკონის ქართული დედანი ენახა ბულგარიაში დედა-ქალაქის სოფის ბიბლიოთეკაში. როგორც ვიცით, უძროოდ დაღუპულ გ. ფერაძეს მისი გამოცემა არ დასცალდა. მ. შ. თარხნიშვილმა კი დიდი ვაივაგლახით მოახერხა ამ ტიპიკონის შესწერბილებს შექმნა და ხელი მძკო მის დაშვლებას ლოვანის უნივერსიტეტის კრებულში (იხ. ბ. ქ. № 4, გ. 27) გამოცემად. ამსობაში მას ეცნობა, რომ არსებობს ამ ტიპიკონის მეორე



ნუსხა, რომელიც საბერძნეთის კუნძულ ხიოზზე, ქალაქ კორაის წიგნთსაცავში ინახება. რასაკვირველია, ამ ხელნაწერის ფოტოგრაფიების შედენაც იყო საჭირო და ორივე ნუსხის შედარებით გამოცემა, მით უფრო რომ სოფიის ნუსხის ტექსტი უზომოდ არეულია, ადგილ ადგილ ამოქმულნი და, რაც უარესისა, ნას აკლია სრული ოთხი გვერდი: 43-46. სამწუხაროდ ამ ახალი ფოტოგრაფიების მიღება უაღრესად გაძნელდა. ჯერ ლოვანის უნივერსიტეტის პროფესორმა რ. დრსაგემ სცადა მათი შედენა, მაგრამ ამაოდ. მერე თვითონ მ. თარხნიშვილმა მიმართა ერთ ნაცნობ მღვდელს ქ. ათინაში. აქაც ახალი სიძნელე წამოიჭრა: ამის შესრულებას შეიძლებოდა მხოლოდ იმ შემთხვევაში, თუ ვინმე ფოტოგრაფი წავიდოდა ხიოს კუნძულზე ფოტოგრაფიების გადასაღებად. ეს კი დიდ დროს და უფრო მეტ ხარჯს თხოულობდა, რის გაწევა მ. თარხნიშვილს არ შეეძლო და არც ქართველთა შორის აღმოჩნდა ვინმე ნეცენატი ამ სიძნელის დასაძლევად. ბოლოს სტამბოლის ქართველთა საგანის წინამძღვარმა, ფრიად პატივცემულმა მ. შიო ბალიძემ იკისრა ამ საქმის ყოველმხრივი მოგვარება. ის იყო ასლის გადაღება უნდა დაეწყათ, რომ რაღაც მანქანებით საბერძნეთის მთავრობამ იჭვი აიღო და მაშინვე აკრძალა ხელნაწერის პირის უცხოეთში გატანა. მიზეზი ცხადია. ვინც ტიპოგრაფიაში ჩაიხედავს, ნახავს, რომ მისი მე-24-ე თავი ამ საგულისხმო შესავლით იწყება: „რასითა არა ოდეს დაიკარგოს (ე. ი. განწესდეს) მონასტერსა შიგნით ბერძენი ხუცესი ანუ მონაზონი, და თუ რაი არს ამისი მიზეზი“. მიზეზი ის არის, რომ ბერძენი ბერები ვერაგი, ანვარი ხალხისა და ვაი თუ ჩემი მონასტერი მათ მიიტაცონო. „რომელი ესე მრავალი ზვის გვიხილავს მათგან ქმნილად ჩვენისა ნათესავისა უმანკობისა და გულმარტობისაგან“. ეჭვი არ უნდა, ბერძენებმა კარგად იცნან თუ გ. ბაკურიანი რა აზრისა იყო მათზე. როდესაც გ. მუხეოსმა 1888 წ. ტიპოგრაფის ბერძნული დედანი ახალ ბერძნულზე, სთარგმნა და გამოაქვეყნა, ეს თავი განგებ შეამოკლა და ასე დამახინჯებული შეიტანა თავის ნათარგმნში, ძველი დედანი კი ისე მიჩქალა, რომ ილ. პეტიმ ძლივს მიაგნო ნის კვალს. აი საპატიო მიზეზები, რისთვისაც ლოვანის „კორპუს“-ში მარტო სოფიის ნუსხა დაიბეჭდა ორ ტომად — ქართული და მისი ლათინური თარგმანი: № 143, ტ. 3 და № 144, ტ. 4, 1954.

თვით ტიპოგრაფზე მოკლები შეგჩერდებით. მისი ნუსხა გვაუწყებს ბერძნული საწინააღმდეგ-

ოდ, რომ გ. ბაკურიანმა ის შეადგინა მარტო ბერძნულად და ქართულად. სომხურზე კი სულ არაფერია ნათქვამი. ბერძნული არ არის ქართულის თარგმანი და არც ქართულის ბერძნულითგან გადმოღებული, თუმცა კი ორივე ერთ ხაზზე და ერთ შინაარსზეა აწყობილი. რის გამოც წვირმაალში სულ არ ეგუებთან ერთმანეთს და ბოლოს ლიტურგიული ნაწილი, სულ არ მოინახება ბერძნულ დედანში.

დღეიან ტიპოგრაფის მნიშვნელობა ქართული მწერლობისა და თვით მაშინდელ ქართველთა ყოფაცხოვრებისათვის. აი რას სწერს ერთგან ვრიგოლი: „და აწ ჩვენცა, მამანო და ძმანო, რომელნი ესე მკვიდრ ვართ მონასტერსა ამას შინა, ვინათგან ქართველნი ვართ ნათესავით მნენი და მნედრობითა აღზრდილნი და მარადის ჭირვეულსა ცხოვრებასა ჩვეულნი“. (გ. 2). ეს ნათქვამი სარკეა იმ დროის საქართველოსი, რომელიც ერთ დიდ სამხედრო ბანაკად იყო გადაქცეული და ბრძოლის ჩაუქრობელ ცეცხლის ალში იმყოფებოდა.

ტიპოგრაფი, ენა ბრწყინვალეა. კაცს ვერ წარმოუდგენია, თუ ყმაწვილობიდანვე უცხო ქვეყანაში გახიზნულმა ემიგრანტმა როგორ შესძლო მშობლიური ენის არამც თუ უმწიკვლოდ დაცვა და შენარჩუნება, არამედ მისი ამტყველებს ისეთ კილოზე, რომელსაც სილამაზით, სიმდიდრით, მოქნილობით და პერიოდთა ხალასი გაშლით, ვერ სჯობნის ვერც ერთი თანამედროვე სამწერლო ძველი მსგავსი შინაარსისა თუ მიმართულებისა. სწანს გ. ბაკურიანი არა ჰგვანებია მეცნარსმეტე საუკუნის იმ ქართველ მხედარს, ვისთვისაც ჯარში შესვლას და ქართულის მიფარება ურთურობის შესატყვისი იყო. გ. ბაკურიანს სწორუბოროტად ეხერხება სხვა და სხვა კილოს აღება იმისდა მიხედვით, თუ რაზე მტყველებს და რის თქმა უნდა. მის ტიპოგრაფიაში ერთი მეორეს თანახმად ენაცვლება კილო ბრძანების, საყვედურის, შერისხვის, ხეუნა-ვედრების, დაყვავების და ლირიული აღტყინებისა. რად არ ღირს მისი მოკლედ მოკვეთილი საანდაზო თქმული: „სული შრომის მოყვარე მახლობელი არს ღმრთისა“. (გ. 40). ვანა არ ითქმის ეს მთელი ცხოვრების პროგრამად? ან და ეს ლირიული სავედრებელი — მიმართვა: „ძმანო, მოიხსენებდით ჭირთა და რუღუნებთათა და შრომათა ჩემთა, რომელ თქვენისა სიყვარულისათვის დავშვერ, რომლისათვის სასყიდელი კეთილი გვიპოვიეს თქვენ მომხსენებელთა და ჩვენ ხსენებულთა ქრისტე იესოს მიერ უფლისა ჩვენისა“ (გ. 59).!



ტიპიკონის გაგება არც ისე ადვილია. შიგ მრავალი ბერძნული ტექნიკური ტერმინია ნახმარი. ძნელია არამც თუ თარგმნა, არამედ მათი მნიშვნელობის შიგნებაც. ევროპელებმა საუკუნოები შეაღებეს ძველ კლასიკურ ბერძნულს და არ დარჩენილა ერთი სიტყვა, ერთი ნაწილაკი, რომ ჯერ როგორც არ აუხსნათ და თითქმის სისრულემდის მიყვანილ ლექსიკონებში არ შეეტანათ. ხოლო რა პირობებში არის ამ მხრივ ბიზანტიური ეპოქის ბერძნული? მისთვის ერთი ხეირიანი ლექსიკონიც არ გააჩნია განათლებულ კაცობრიობას. ბერძნულთან ერთად ზოგჯერ არც ქართულია ნათელი, უფრო სასულიერო და საოჯახო ცნებათა მნიშვნელობა, რაკი ბევრ მათგანს ამ ტიპიკონში ვნახულობთ პირველად, ისე რომ ქართულ ლექსიკონებს მუდამ ვერ გამოიყენებ მათ განსაზარტებლად. ამასთან დაკავშირებით აღსანიშნავია ერთი საგულისხმო მოვლენა: გ. ბაკურიანის ლექსიკა უფრო მეტად ემთხვევა ს. ს. ორბელიანის ლექსიკონს ვიდრე ჩუბინაშვილისას. ეს უკანასკნელი, განსაკუთრებით მისი ლექსიკონის მეორე გამოცემაში, ხშირად ასწორებს საბას მიერ სიტყვათა განმარტებას და უნდა ითქვას, რომ რამდენჯერაც ის საბას ნათქვამს ასწორებს, თითქმის იმდენჯერვე აყალბებს სიტყვის ნამდვილ მნიშვნელობას. ირკვევა, რომ მას ვერ შეუგნია ს. ს. ორბელიანის ლექსიკონის ღირსება და უკანასკნელად სანდო ხაიათი. ეს ალბათ იმითაც აიხსნება, რომ საბას ლექსიკონს საფუძვლად უდევს ძველი ქართული, მეტწილად სასულიერო მწერლობა,

ჩუბინაშვილისას-კი უფრო ახალი და უმთავრესად საერო ლიტერატურა. ნათქვამის ცხადსაყოფელად ავიღოთ მაგ. სიტყვა „შერჩულვა“. საბას ლექსიკონით არის: „სწავლით დანახვესა, რჯულის სწავლება“. ჩუბინაშვილით-კი: „შერჩულვა — ვერჩურჩულები“-ო. საიდან სადაო! რათქმა უნდა, სწორვა მარტო საბას განმარტება. ამიტომ რამდენიმე იშვიათის, ძნელი საეჭვო შინაარსიანი სიტყვების სია ქართული ტექსტის ბოლოს არის მოთავსებული.

ამ ტიპიკონის ღირებულება მით უფრო მაღლდება, რომ ის ერთად ერთი ძეგლია ამ ლიტერატურის დარჯისა, რომელიც გადაურჩა ყამთა რღვევა-ობრებას. ქართველებს უამრავი მონასტრები ჰქონდათ შინ თუ გარედ. ბევრს მათგანს მოენახებოდა საკუთარი ტიპიკონი, მაგრამ ყველა ეს დროთა სიღვემ ჩანთქა. მას გადაურჩა მხოლოდ რამდენიმე საცოდავი ნაფლეთი ერთი ტიპიკონისა. ეს არის „განგება ვაჰანის ქებათა მონასტრისა“, რაც 1191-1227 წლებში მიუცია ვაჰანის ქებათა წ. გიორგისათვის ვინმე მხარგრძელს, ალბად თანარის მეგობრიდან ცნობილს მთავარსაჩრდალს. მაშ, ამ მხრითაც საყურადღებოა გრიგოლის ტიპიკონი და ვისაც სურს გაეცნოს მის უბაღლო ქართულს, მის აღტყინებულს სიყვარულს ქართველი ერისადმი და თვითონ ამ ერის მრავალფერად აელვებულ სახეს, მას ურჩევთ პირადად შიშართოს ამ იშვიათ ძეგლს ჩვენი შორეულის წარსულითგან.

**ქართული ენა და სომხურის დამოკიდებულება მასთან**

I. A. GATTEYRIAS: 1) Revue de linguistique 15, Juillet 1881 — Etudes linguistiques sur les langues de la famille géorgienne ; 2) L'Arménie et les Arméniens.

ქართულისა და სომხურის შესწავლამ ჩვენ დაგვარწმუნა, რომ დიდი ნაწილი ქართულ სიტყვებისა და ყველა ძირები ეკუთვნიან განსაკუთრებულ ჯგუფს ენებისას, რომელსაც ვუწოდებთ ქართულ ჯგუფად. თუ მრავალი რიცხვი ამ სიტყვებისა მოიპოვება სომხურშიც, ეს იმას ამტკიცებს, რომ სომხურს მიუღია ისინი ქართლისაგან, რომელიც ოდესმე დიდ-სომხეთის დიდ ნაწილზედ უნდა ყოფილიყო გავრცელებული, სანამდე იქ არიებები მოვიდოდნენ. ალვანელების ენაც, რომელიც მე-14-ე ანუ მე-15-ე ს. კიდევ ცო-

ცხალი იყო, იქნება ქართულ ჯგუფს ეკუთვნოდა. ქართულ ენას დიდი მნიშვნელობა აქვს სომხურის ენის შესწავლისათვის. ამიტომაც სომხურ გრამატიკის გამოქვეყნებამდე მე საჭიროდ ვსცანი გამოიმეგრევა სრულებით, თუ რა ეკუთვნის ქართულ ენას, რადგან უამისოდ შედგენილი სომხური გრამატიკა მოკლებული იქნებოდა სანეცნიერო საფუძველს და მეთოდს. სომხურს ძლიერ ბევრი სიტყვები შეუთვისებია ქართულისა და სხვა კავკასიის ენებისაგან და ამ ენებს სომხურის სიტყაქსზედაც უმოქმედნია.

**მოხსენება ქართულ მხატვრობაზე**

ა.წ. 14 იანვარს, წმ. ნინოს საღამოზე, პარიზში, ბ.გ. ნოზაძემ წაითქია უკანასკნელ შინაარსიანი მოხსენება ძველ და ახალ ქართულ მხატვრობაზე.



## DUBOIS DE MONTPEREUX — Voyage autour du Caucase, t. I.

(ამოღებულია დიუბუას თხზულების იმ ნაწილიდან, რომელიც შეიცავს ჩერქეზეთის აღწერილობას.)

... დიდი ხანია, ევროპა, რომელიც განათლებას ითვისებდა საბერძნეთისაგან, შეეჩვივა ყველა იმ ცთონილ აზრებს, რაც ბერძნების თავმოყვარეობამ დაჰბადა; ბერძნების აზრით, საბერძნეთი კერა იყო მშობიქმედებისა და ამასთან მედიდურად ამტკიცებდნენ, რომ მთელი ნათელი, მთელი მცენიერება, მთელი განათლება და ყოველი რჯული საბერძნეთშია დაბადებულიო. აწინდელი ჰელინისტებიც მუდამ ამ აზრის დამტკიცებას სცდილობდნენ.

მაგრამ თვით ბერძნების მითები ხშირად არღვევენ ამისთანა შემცდარ - შედიდურ აზრებს. ვინც კი წაიკითხავს ჰომეროსს, ვინც კი შეისწავლის თქმულებას არკონავტებისა, ფრიქსისა და ჰელასას და წაიკითხავს ევროპის მოტაცების ამბავს ჰეროდოტეს წიგნში და სხ., ის ხშირად ისე უწინაღმდეგ აზრს დაადგება და დარწმუნდება, რომ ბერძნებმა, ბევრად თუ ცოტად, მიიღეს განათლება იმ ერებისაგან, რომლებსაც ისინი ბარბაროსებს უწოდებდნენ. თვით მეფე, რომელსაც არკონავტები, ტირილეები, ტროადელები და სხ. მიიღო, და თვით მისი ერიც ვაცოლებით ბევრად უფრო მაღლა იდგა იმ ავანტურისტებზე და იმ ჯარებზე, რომელნიც ესტუმრენ მას იმისაფე დასაძარცველად და სტუნარი - მასპინძლობის წესის დასარღვევად.

თითქმის ყველა უძველეს პოეტებს და ისტორიკოსებს თავიანთ გმირების წინებულ საქმეების აწარჩევად შავი ზღვა ამოურჩევიათ. მათის შოთხრობით, ეს გმირები მიიზიდებიან აღმოსავლეთისაკენ, რომელიც გამოხატულია განათლების და სიმდიდრის წყაროდ. — როცა „ოდისეა“-ში ვკითხვლობთ ულისის ამბავს, ჩვენ ადვილად გცნობთ კოლხიდას და მის აღწერილობას. მართლაც ვინ არ მისვდება, რომ აქ კოლხიდაზეა ლაბარაკი, როცა იხსენება იქ ფართო მდინარე, რომელშიაც შესულა ულისის ხომალდები, ის ვეცხა ტყე, რომელიც მოდებულია ზღვის ნაპირზე, ის ირმები, რომელიც აქ ბლომად შეხიზნულა, ის დიდი სასახლე, რომელიც ტყით დაბურულია? ადვილად გამოსაცნობია ამ აღწერილობით აწინ-

დელი ნაქალაქევი. ღვინო და ახალი თაფლი აქ დღესაც ისევე ჩინებულია და ქალები დღესაც ისევე ხელსაქმობენ ქარავანო, როგორც ჰომეროსის დროს.—

რიტტერი უფრო შორს მიდის თავის თხზულებაში და ამტკიცებს, — რამდენად ეს შესაძლოა იმ ეძველესი საბუთებით, რომელსაც გვაძლევს უძველესი გეოგრაფია, არქეოლოგია, მითოლოგია, არქიტექტურა და არქეოლოგიური სისტემები, — რომ სანამდე საბერძნეთის ისტორია დაიწყებოდა, შუაგულ აზიიდან ბუღძას რჯულის ქურუმნი წამოვიდნენო და დასახლდნენ ფაზის ნაპირზე, შავი ზღვის გარეშემო, თრაკიაში, ისტერზე, დასავლეთ ევროპის მრავალ კუთხეებში და თვით საბერძნეთშიც; რომ ამ ახალშენებმა შესამჩნევ რელიგიურა გავლენა იქონიეს ამ ქვეყნებზეო, და ეს ამბავი მტკიცდება არამც თუ აზიელების თქმულებით, არამედ თვით საბერძნეთის და მცირე აზიის ისტორიკოსების უძველესის ნაწერებით და განსაკუთრებით იმ სურათით, რომელსაც გვაძლევს ჰეროდოტე თავის მეოთხე წიგნშიო.

მე არ მინდა ამ ჟამად შევეუდღე იმის გარჩევას, თუ რამდენად მართალია ეს ჰიპოთეზა. ამისათვის საჭიროა ჩემის თვალთფე ვნახო და დავარო ის ქვეყანა, რომელიც ჩერქეზეთზე უფრო ცნობილია; ის ქვეყანა, რომელიც წარმოადგენს უფრო მდიდარ წყაროს საბუთებისას; ჩემის თვალთ ვნახო ის ძლიერი ერი, რომელსაც ისტორიის დასაბამიდან პირდაპირი დამოკიდებულება ჰქონია ყველა დანარჩენ ერებთან და, თუმცა არ მიუტოვებია განგების მიერ მისთვის ერთხელ მიჩენილი მიწა - წყალი, მაგრამ, რაც კი სადმე აზიასა და ევროპაში ცვლილება მომხდარა, ყველა გამოუვლია და შეუთვისებია კიდევ.. მე ამას ვამბობ დიდებულ ქართველი ერის თაობაზე, რომელსაც უძველესი დროიდან უჭირავს კავკასიის ყელი და შავი და კასპიის ზღვის ნაპირები. ეს ერი, როგორც გრძელ - ტოტებიანი დიდი ხნის ხეზე გასული ვაზი, ხშირად გაუტაცნია, შეურყევია და აუკლია ქარიშხალს, მაგრამ ნიადაგიდან ამოვლივია მისი კი ვერ შესძლება. ამ ქართველი ერის თქმულებას შეუძლია ნათელი მოჰფინოს აზიის ისტორიას. — (ხაზი ჩვენია, კ. ს.)





### ალექსი და გიორგი კობახიძენი

საფრანგეთის განათლების სამინისტროს მფარველობით არსებულმა საზოგადოებამ „ცეკვისა და კულტურისა“ გასული წლის 10 დეკემბერს „სიტყ. უნივერსიტეტი“-ის დარბაზში გამართა ცეკვის საღამო, რომელზედაც მონაწილეობას ღებულობდნენ ქართველებიც, მსოფლიოში სახელგანთქმულ უანინ შარასთან, ოლგასტენთან, ბერნარ ლემუანთან და სხვებთან ერთად. ძმების კობახიძეებისა და ანეტ ხომერეკის მიერ შესრულებულმა ქართულმა ცეკვებმა აუწყო აღტაცებაში მოყვანა აუდიტორია, რომელიც შესდგებოდა უმთავრესად ყველა ეროვნების სტუდენტებისაგან. არც ერთ მონაწილე მსახიობს არ ჰქონია ისეთი მოწონება, როგორც ქართველებს, რომლებმაც გაიმეორეს ცეკვები საზოგადოების დაუინტერესოებლად. რამოდენიმე ქართველი დავესწარიით საღამოს. დიდი იყო ჩვენი აღფრთოვანება, როდესაც ვხედავდით, როგორი შვენიერად აჯადოებდნენ მაყურებლებს ჩვენი თანამემამულენი და როგორ ცდილობდნენ ჩვენებთან უცხოელებისათვის ქართული კულტურის სიდიადე, სინაზე და მშვენიერება. როგორც მთისა და ცის მფლობელნი არწიენი, ისე პყრობდნენ სტენას და საზოგადოებას, კოხტად ხელ გაშლილნი, თავანთი კეთილშობილი იყრით, ელვის სისწრაფით და მხიბლავი მიმზიდველობით. ეს გამოსვლა იყო უსათუოდ დიდი ქართული პრობაგანდა, ყოველგვარ მოხსენებებზედ უფრო ძლიერი და წარუშლელი შთაბეჭდილების დამტოვებელი. არა ერთხელ უსახელებიათ საქართველო ძმებს კობახიძეებს ევროპის სხვა და სხვა ქალაქებში: ესპანეთში, პორტუგალიაში, ინგლისში, შვეიცარიაში, ბელგიაში აგრეთვე მესანისნავ მოცეკვავე როსტომ წერეთელთან ერთად, სანბრეთ საფრანგეთში, პარიზში შანსელიზეს თეატრში, პლეიელის დარბაზში ს. ლიფარის მიერ მოწყობილ „საფრანგეთის მუსიკალური ახალგაზრდობის“ საღამოზედ და სხვა.

უნდა აღვიაროთ, რომ შეორე ემიგრაციიდან გამოსულმა პირებმა უდიდესი ამაგი დასდეს ქართველებს უცხოეთში. მათ მშობლიური სული ჩაჰბერეს ჩვენს ახალგაზრდებს ქართული ცეკვების შესწავლით. ვინც მათი სკოლა გაიარა, ყველას შეამჩნევთ, რა ძლიერი ეროვნული სიამაყით ასულდგმულულებულნი ასრულებენ ისინი ცეკვებს.

დიდი მადლობის ღირსია ბ. შ. აბაშიძე მისი უნგარო და დაუღალავი შრომისათვის ახალგაზ-

რდების გაწერის საქმეში. მადლობა ეკუთვნის აგრეთვე ბ. შ. ა. დარუჯანიძეს და ს. იანეთელს. დასაფასებელია ღვაწლი ბ. ილია ჯაბადარისა, რომელმაც პირველად გამოიყვანა ქართული ბალეტი პარიზში პლეიელის დარბაზში და ევროპის სხვა ქალაქებში.

ნინო სალია

### სენატორ კარსტენის კომიტეტი

ამერიკის შეერთებულ შტატების სენატორი კარსტენის კომიტეტს, როგორც ვიცით, დავალებული აქვს შესწავლა საბჭოთა რუსეთის მიერ ეროვნების დაპყრობის საკითხისა. გას. წლის 13 ოქტომბერს ეს კომიტეტი შეუდგა შესწავლას საქართველოს დაპყრობის პირობებისა და კითხვლენი იყვნენ: ბ. ბ. მერაბ კვიციანი, ლ. დუმბაძე, ს. კობიაშვილი, ა. კომისია და სხვები. მიღებული იყო აგრეთვე ევროპიდან ზოგიერთ პირებისაგან წერილობითი მასალები. კომიტეტის თხოვნით ჩვენმა თანამშრომელმა მერაბ კვიციანი შეადგინა ვრცელი მოხსენება საქართველოზე, რომელიც დაბეჭდილი და შეტანილი იქნება კომიტეტის საბოლოო მოხსენებაში კონგრესზედ წარსადგენად.

### პროფ. მიხეილ მუსხელიშვილის შრომა საბჭოთა ფედაკალიზმი

სტრასბურგის უნივერსიტეტის იურიდიული და პოლიტი. მეცნიერებათა ფაკულტეტთან არსებულ უფლებებისა და შედარებითი ეკონომიკის ინსტიტუტმა ჩაატარა გას. წლის განმავლობაში პროფ. მ. მუსხელიშვილის ხელმძღვანელობით კვლევა საბჭოთა ფედერალიზმზე. ინსტიტუტის მიერ გამოცემულ წიგნში: **TPAUX ET ENQUETES, 2 MELANGES Paris, Librairie Dalloz 11. rue Soufflot, 1954**

მოთავესებულია ვრცელი ნარკვევი ჩვენი თანამემამულისა, სათაურით: „საბჭოთა ფედერალიზმი“, რომელშიც განხილულია შემდეგი საკითხები: ეროვნებათა პრობლემა და მარქსიზმი - ლენინიზმი, საბჭოთა კავშირის თავისებურება, მისი დაარსება და ევოლუცია, შემადგენლობა საბჭოთა კავშირისა, ძალა-უფლების განაწილება, „სუვერენული უფლებანი“ ფედერაციულ რეს-



პუბლიკატა, ავტონომია ფედ. რესპ., აქტივობა და ფინანსები, კავშირის უზენაესობა და სუვერენიტეტის პრობლემა, სახელმწიფოთა კონფედერაცია და ფედერატიული თუ უნიტარული სახელმწიფო.

ავტორს ღრმად და საფუძვლიანად შეუხსწავლია საკითხი. მოყავს მრავალი მასალა. შრომა უაღრესად საინტერესოა. შეიცავს წიგნის 80 გვ.

**გრიგოლ რობაქიძე**

გრიგოლ რობაქიძეზე განთქმევენს გერმანიაში ამ ხანად, სამი მნიშვნელოვანი წერილი: ერთი გაზეთში „დი ველტ“, მეორე კვირეულში: კრისტუნდ ველტ“ და მესამე თვიურში: „ველტშტიმენ“.

**დავით ვაჩნაძის წიგნაკი:  
„ქართული სილუბები“**

გამოვიდა დ. ვაჩნაძის წიგნაკი „ქართული სილუბები“. ავტორი ცოცხლად და ღამაში მხატვრული ფორმებით გადაგვიწვლია ქართველ პატრიოტთა არაღვალურ მუშაობის გმირულ თავგადასავალს.

**ივანე გუგუშვილის საფლავი**

გას. წლ. 5 დეკ. ე. გუგუშვილის გარდაცვალებიდან 6 თვის თავზე, ლევილის სასაფლაოზე გადახდილ იქნა პანაშვიდი მამა ილიას მიერ. სიტყვა წარმოთქვა ბ. კ. კანდილაკმა. გახსნილ იქნა მარმარილოს დაფა, მიძღვნილი ბ. დ. ხელაძის მიერ, რომელზედაც აღბეჭდილია ეროვნული დროშა და მიცვალებულის სურათი.

ასეთივე დაფა დაუდგა მან განსვენებულ ნოე ეორიანისა.

**ალ. ასათიანის პანაშვიდი**

ამა წლის ცხრა იანვარს პარიზის ქართველ მართმადიდებელთა ეკლესიაში მოძღვარ მამა ილიას მიერ გადახდილ იქნა პანაშვიდი ალექსანდრე ასათიანის სულის ნოსახსენებლად, მისი გარდაცვალებიდან ერთი წლის თავზე.

**ქართველ კათოლიკეთა ეკლესიის  
გახსნა პარიზში**

ა. წ. 9 იანვარს, ჟან-გუტონის ქ. № 23, მოხდა ქართული კათოლიკური ეკლესიის გახსნა. ცერემონიის დაესწრო პარიზის ქართველ კათოლიკეთან ერთად სხვა მრავალი ქართველობა და უცხოელი სატუმრები. ეკლესიის კურთხევაზე მონაწილეობა მიიღო პარიზის საეპისკოპოსოს წარმომადგენელმა მონსენიორ რუპპმა, რომელმაც წარმოსთქვა შესანიშნავი სიტყვა საქართველოზე. მან ქართველ ერს უწოდა დიდი ერი და დაახასიათა მისი კულტურული და სარწმუნოებრივი როლი მთელი კაცობრიობისათვის.

მას შემდეგ ასევე ნეტად შინაარსიანი და ქართულ - პატრიოტული სიტყვა წარმოთქვა ქართველ კათოლიკეთა მოძღვარმა მამა მერლეტმა. ამ უცხოელმა ადამიანმა, მოსულმა ქართველთა შორის, განაცხადა: „მე მამა ვალეა ვარდიემ შემაყვარა საქართველო და მისი წყალობით არის, რომ თქვენთან ვარ და გაძღვეთ სიტყვას ღირსეულად ვემსახურო ქართულ ეკლესიას და საქართველოს.“

წირვის დროს ვალობდა ქართული გუნდი ბ. დ. კლიაშვილის ხელმძღვანელობით.

ცერემონიის შემდეგ, დამოუკიდებელი დარბაზში მამა მერლეტი ყველა დაშსწრეთ ქართული სიუბიით გაუმსახინძლდა. საზოგადოება კმაყოფილი და ნასიამოვნები დაიმალა.

**ეთერი რუხაძის კონცერტი**

გას. წლის 14 დეკემბერს, „ატელიეს“ თეატრში, ბრიუსელში, პიანისტმა ეთერი რუხაძემ გამართა კონცერტი. ადგილობრივი პრესა და დე ბითად განიხილა რუხაძის ახალგაზრდა თანამემამულეს.

**† არკადი მანსვეტაშვილი**

ბელგიაში მყოფ ქართველთა სათვისტომო მწუხარებით იუწყება არკადი მანსვეტაშვილის გარდაცვალებას.

**† ამბროსი ჩალიკაშვილი**

„ბედი ქართლისა“ უღრმესი მწუხარებით აუწყებს საზოგადოებას ვერმანიაში ამბროსი ჩალიკაშვილის გარდაცვალებას.



**კრედიტის ფონდი, №.№. 18-19**

შემოსწორებს: ბ.ბ. მ. კ-მა —14.000 ფრ. დ. ბე  
რეკაშვილი —10.000 ფრ. დ. გიორგობიანი —  
5.000 ფრ., შ. ცინცაძემ —4.400 ფრ., ჯ. გამყრე-  
ლიძემ —3.500 ფრ., გ. კობახიძის საშუალებით  
—3.500 ფრ., მ. ელენტიძე —3.000 ფრ., ქ-ნ სასა-  
ნიას საშუალებით —1.750 ფრ., ს. ჩიკვილაძემ—  
1.000 ფრ., ვ. გაბელაშვილი — 1.000 ფრ., ა.  
გამსახურდიამ —1.000 ფრ., ირ. თბილეთურმა —  
1.000 ფრ., შ. გიორგაძემ — 1.000 ფრ., მ. ჩუბი-  
ნიძემ — 1.000 ფრ. და ნ. ქავთარაძემ —900 ფრ.

**სულ —52.050 ფრ.**

უღრმეს მადლობას ვუძღვებით შემოსწორებელთ.  
კვლავ მივმართავთ მკითხველთა თხოვნით დაწმა-  
რებისათვის.

**რედაქცია**